

Chacun pour soi?



Dis, Henriette, ta sœur a une belle collection de poupées. Tu ne pourrais pas me la montrer pour mon concours?

Sensationnelle, ta collection de poupées. Tu possèdes justement les plus difficiles du concours.

Dis donc, Pierre, tu veux tricher? "Concours personnel" alors: chacun pour soi.

J. MICHEL Y
MUND?



Notre FRIPOUNET... cha-
cun pour soi...
je ne comprends
plus !!!!
oooo

F. M. 47

PAUVRE PIERRE! Non, tu ne comprends plus!
— Ton *Fripounet*, tu l'aimes et tu t'es démené pour le faire connaître à tous : dans les maisons, les hameaux et les villages voisins.

Pour qu'il soit « le point commun » de tous.

— Est-ce qu'à cause de lui vous allez vous tourner le dos pour que personne ne voit tes réponses au concours?

— Ton *Fripounet*, tu l'aimes parce qu'il te dit des choses merveilleuses : que la vie est belle, qu'il faut la vivre joyeusement comme un beau cadeau de Dieu qu'on partage en frères.

Et pour que tous connaissent ce message, tu veux que tous le lisent. Est-ce qu'ils aimeront aussi leur journal s'ils ne peuvent pas compter sur ton aide pour faire le concours?

— Son message, c'est celui de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres ». Le bon Samaritain a dû perdre beaucoup de temps pour soigner le blessé. Il voyageait pour ses affaires, et peut-être ce temps perdu lui en a-t-il fait rater une excellente. Et Jésus te le donne comme exemple.

Le concours ZEF est « personnel ». C'est vrai. Est-ce que cela signifie : « Chacun pour soi, que les autres se débrouillent? »

A la place d'Henriette, que ferais-tu?

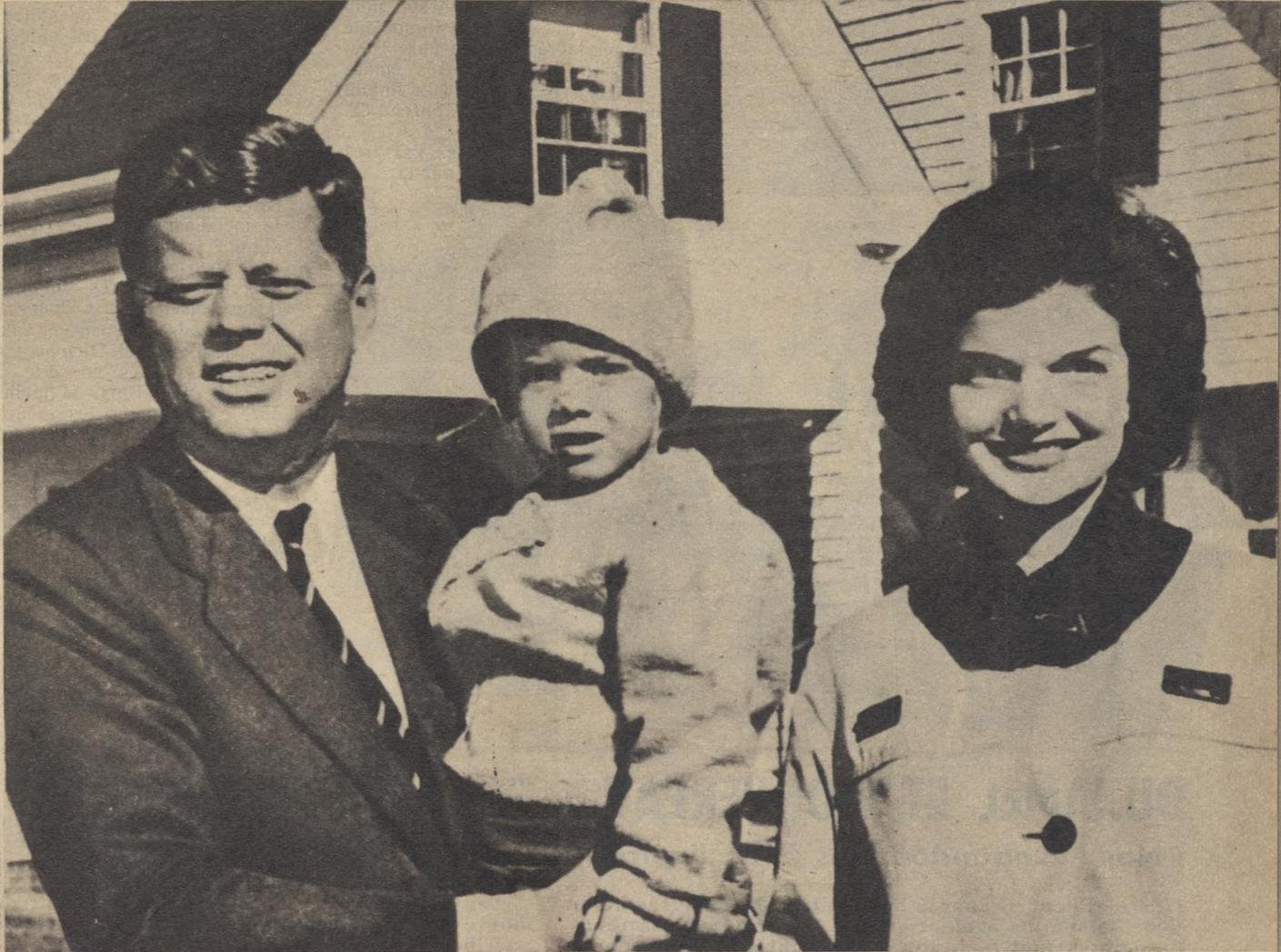
Le Pastoureau

J2

le Journal du Jeudi

NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ

CAROLINE A LA MAISON-BLANCHE



United-Press.

Keystone.

REGARDEZ bien cette petite fille, photographiée entre son papa et sa maman. Vous reverrez souvent son visage, dans les journaux et à la Télévision. La raison de cette célébrité? Caroline va déménager. En janvier prochain, elle va s'installer avec ses parents dans une grande maison de Washington que les Américains appellent la Maison-Blanche.

Les habitants actuels de la Maison-Blanche sont un vieux monsieur et une vieille dame qu'on appelle familièrement Ike et Mamie. Profession d'Ike : président des Etats-Unis d'Amérique. Mais plus pour longtemps. En janvier prochain, le président Ike Eisenhower cédera la place à John Kennedy, le père de Caroline.

Voilà pourquoi Caroline sera souvent photographiée ces prochains mois. Mais bien vite elle cédera la vedette à un petit frère... ou à une petite sœur. Car le président Kennedy et M^{lle} Kennedy attendent pour bientôt la naissance d'un bébé.

Sur la photo ci-contre, Ike Eisenhower avec toute sa famille : de l'arrière-grand-mère aux petits-enfants.



UN RÔLE TERRIBLEMENT INTIMIDANT

par Danièle AJORET

ROBERT DARENE cherchait une actrice pour jouer le rôle de Sainte Bernadette. Quand il m'a convoquée pour passer un essai, j'y suis allée sans trop y croire : je savais que physiquement je ne ressemblais pas du tout à Bernadette. Celle-ci était brune, d'une beauté très méridionale, et j'étais blonde comme les blés.

En attendant le moment d'entrer dans le studio, Darène m'a parlé de Bernadette. Il en parlait avec une telle conviction que j'ai commencé à me dire : « C'est dommage, ce rôle m'aurait plu. »

Puis on m'a fait jouer trois scènes : lorsque Bernadette demande son nom à la Dame de Massabielle ; lorsqu'elle court donner la réponse au curé Peyramale ; enfin une scène très émouvante, située à Nevers vers la fin du film, lorsque Bernadette apprend la mort du curé Peyramale.

Et j'ai eu de la chance. J'ai très souvent le trac ; ce jour-là, au

contraire, j'ai tout de suite été prise par le rôle qu'on me demandait d'interpréter. Et, trois jours plus tard, le producteur m'a téléphoné pour m'annoncer la nouvelle : j'étais choisie ! Je ne voulais pas y croire.

C'était mon premier film. Auparavant, j'avais joué sur scène, au Théâtre Français, et pour la Télévision. Mais le cinéma, c'est très différent. Et j'ai eu beaucoup de mal au début.

Tout d'abord, on a essayé de me rendre brune et on m'a teint les cheveux. Mais au mois de mars, à Lourdes, il faisait du soleil. Et mes cheveux sont tout de suite redevenus plus clairs. Alors les auteurs du film n'ont pas insisté : et c'est une Bernadette aux cheveux clairs que l'on voit dans le film. Je crois que cela ne les préoccupait pas tellement : ce qu'ils cherchaient, c'est surtout la ressemblance intérieure.

J'étais aussi très intimidée par l'idée de jouer le rôle d'une sainte. Je me disais : « Est-ce que j'en serai digne ? » Robert Darène me répétait : « Ne pense à rien. Bernadette était une petite fille très simple. Ne pense qu'aux oiseaux, aux fleurs. »

J'essayais de penser aux oiseaux, aux fleurs, — et Dieu sait qu'il y en avait, à Lourdes, en cette saison ! — mais ce n'était pas si facile. Le plus dur, c'était moins les scènes d'extase que celles de la vie quotidienne : paraître réellement cette petite bergère fraîche et spontanée.

Je me suis sentie beaucoup plus à l'aise lorsque nous sommes allés ensuite à Nevers tourner la fin du film. Certains s'étonnent de voir que cette partie, dans le couvent de Nevers, est aussi longue que celle consacrée aux apparitions. C'est Gilbert Cesbron, l'auteur du texte, qui l'a voulu : il éprouve une grande tendresse pour Nevers. Il pense que c'est là surtout que Bernadette est devenue une sainte.



DUHAMEL ET MONNEREAU :

« Nous n'abandonnons plus l'aviron »

ILS s'étaient préparés pendant trois ans. En début de saison, ils avaient obtenu des résultats flatteurs. Ils paraissaient bien armés pour obtenir une médaille, sans doute celle d'argent en double-scul aux Jeux Olympiques.

Tout semblait d'ailleurs se passer fort bien : en finale, à 150 mètres du but, ils se trouvaient en deuxième position. Hélas ! soudain leurs forces les abandonnèrent. Ils ne purent empêcher leurs rivaux de les dépasser et de les reléguer en quatrième position.

« Dans de pareilles circonstances, nous a dit Monnereau, tout revient à l'esprit : tous les moments difficiles qu'on a traversés, tous les sacrifices qu'on s'est imposés quotidiennement pour s'astreindre à un entraînement rigoureux, tout ce travail désormais inutile... »

Décus par l'échec, Duhamel et Monnereau avaient décidé de ne plus faire équipe ensemble en double-scul, et même d'abandonner presque complètement l'aviron.

« Seulement, nous dit maintenant Monnereau, quand on a lutté ensemble tant d'années, quand on a connu ensemble gloire et défaites, quand on a parcouru ensemble tous les pays d'Europe, on a réuni

de tels souvenirs qu'il devient difficile d'admettre que tout est fini. »

Et voici ce que les deux champions viennent de déclarer pour le **J 2** : « Nous avons reconsidéré la question et décidé de « monter » de nouveau ensemble dès que les circonstances le permettront. »

Les deux meilleurs rameurs français ont donc surmonté leur défaillance. Ils ont même d'avance fait le sacrifice de leurs vacances pour préparer les championnats d'Europe de l'été prochain. Et qui sait ? Peut-être en 1964, à Tokyo, prendront-ils leur revanche ?

G. DU PELOUX.



Photo Presse-Sports.



Photo AGIP.

PHOTOS ÉCLAIR

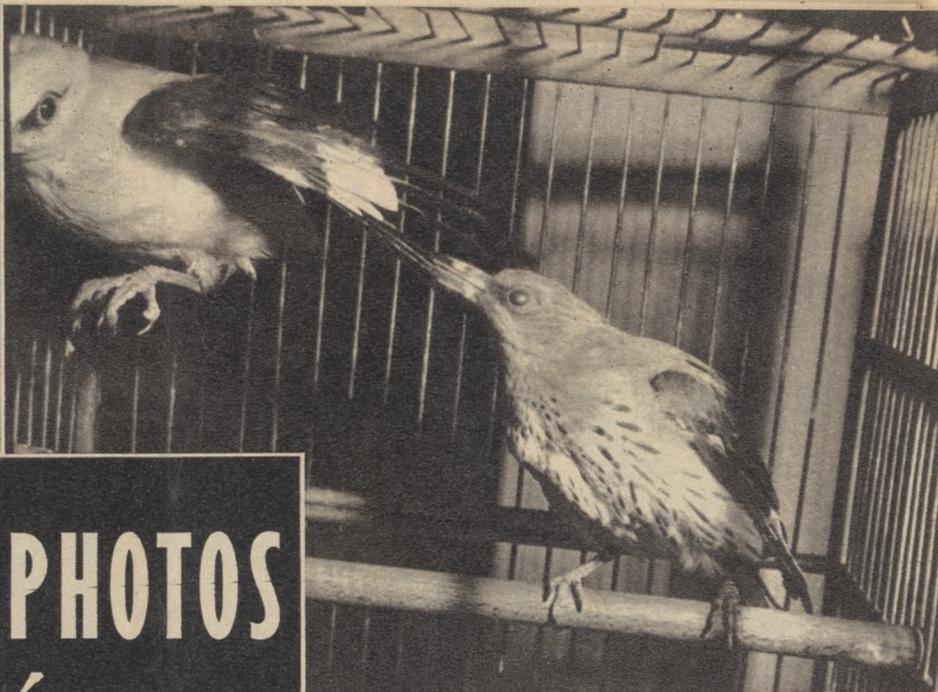


Photo AGIP.

Au Salon des Oiseaux.

Ces deux loriots des Indes « Golden Oriol » ont pu être admirés au Salon des Oiseaux, qui s'est tenu voici quelques jours à Paris.



Photo AGIP.

Un renard des sables capturé à Nice.

M. Michéls, paisible employé du collège stanislas à Nice, s'est transformé en chasseur saharien : il se trouvait nez à nez avec un fenech, ravissant renard des sables, qui s'était réfugié dans le collège. On ignore d'où venait ce renard.

Un champion du monde au volant.

Le célèbre rallye des vieux tacots Londres-Brighton a lieu tous les ans en novembre. Cette année, on remarquait un concurrent inattendu : le champion du monde des conducteurs : Jack Brabham. Il a abandonné avant l'arrivée.



Photo Keystone.

Le junior et le vétéran.

Un footballeur de seize ans, Michel Margottin, s'affirme chaque dimanche comme un des meilleurs joueurs de Lens. Lors du match récent contre le Racing, il était l'adversaire direct du vétéran Roger Marche. « On ne peut pas encore s'il sera un champion, nous a déclaré Marche, mais pour un gars de seize ans, il joue rudement bien ! »

Un collectionneur de taille.

M. Nieminen, habitant d'Helsinki, collectionne... les locomotives. Il en possède déjà onze. Si par hasard vous trouvez quelque part une locomotive abandonnée... pensez à lui !

Photo AGIP.

Le bérêt « Ivanhoë ».

Une émission de télévision (américaine) avait lancé le bonnet de « Davy Crockett », qui fit fureur voici deux ans. Une autre émission de télévision, le célèbre feuilleton « Ivanhoë », a donnée l'idée de cette nouvelle coiffure à la mode.



Photo A. D. P.



11 - 12 - 13 NOVEMBRE :
C'EST POUR TOI
qu'ils étaient réunis

Par l'abbé VENNIN,
aumônier général du Mouvement C.V.-A.V.



Mgr Pierard, évêque de Chalons, entre le secrétaire général Louis Gaben et M. l'abbé Vennin. Sa Sainteté le Pape Jean XXIII avait envoyé sa bénédiction par télégramme.

Si tu avais été les 11, 12 et 13 novembre à Paris, dans le quartier où se réalise ton Journal... tu aurais vu des prêtres, des jeunes qui discutaient avec beaucoup d'ardeur.

Ils étaient près de 500... Ils sont restés trois jours... Qu'est-ce qu'ils ont pu se dire pendant si longtemps ? Veux-tu le savoir ? Eh bien ! ils ont parlé de toi, de tes voisins de quartier, d'école : Jacques, Pierre, Jean et aussi Nicole, Thérèse et tous les autres... Ils ont parlé des gars et des filles des grandes villes, comme de ceux des villages.

Si tu savais combien de fois il a été question de ton Journal qu'ils veulent toujours plus intéressant, avec des histoires et des jeux qui te plaisent !

Tu te souviens du « Rallye de la Paix », du « Village-Pilote », de « L'an 2000 » ? Ils en ont parlé et veulent te proposer des grands jeux comme ceux-là et encore plus beaux !

Si tu es « Cœur Vaillant » ou « Ame Vaillante », ils veulent te donner un Mouvement formidable où avec tes amis tu pourras jouer, faire des choses du tonnerre, mais aussi devenir plus chic encore, aimer le Seigneur et tous ceux qui t'entourent.

Tu as deviné qui ils étaient... tout simplement des responsables C. V. et A. V. de tous les diocèses de France... Ils représentaient tous les responsables, tous ceux qui t'aident dans ton quartier, ton village.

Ils étaient venus pour toi... ils sont retournés maintenant près de toi. J'ai voulu te raconter ce grand événement. Je pense que tu seras content de savoir qu'autour de toi beaucoup de grands frères et de grandes sœurs veulent t'aider à faire de ta vie quelque chose de beau.



Around du jeune chanteur Guy Thomas.

Photos Terrier.



Au championnat du monde de coiffure :
D'ÉTONNANTS MONUMENTS DE CHEVEUX MULTICOLORES



UNE VUE DE LA PISTE OU TRAVAILLENT LES 108 CONCURRENTS ET CONCURENTES

Du 12 au 21 novembre, quinze mille coiffeurs étrangers et autant de français se sont retrouvés à Paris pour le Festival Mondial de la coiffure.

Dans le cadre de ce Festival ont été disputés les Championnats du Monde de coiffure. Notre reporter y assistait.

UNE foule de têtes multicolores apparaît à l'entrée de la piste : cheveux roses, cheveux argent, cheveux violets, verts, orange, auburn, enroulés autour de bigoudis.

Ce sont les modèles : plus de cent jeunes femmes qui, une à une, vont s'asseoir devant de petites tables au milieu de la piste. Le spectacle est curieux, un peu comique : cette immense arène de cirque ; sur les gradins, plusieurs milliers de spectateurs attentifs ; et, au milieu, ce cahotement de couleurs, violemment éclairé, qui fait songer à quelque exposition de perroquets.

— Un, deux, trois, partez !

Le signal est donné. Coiffeurs et coiffeuses —

dix-huit équipes nationales de six membres chacune — retirent fébrilement les bigoudis.

Et voici que peu à peu, d'un coup de brosse, d'une savante ondulation, apparaissent d'étonnants monuments de cheveux aux formes irréelles : vagues immobilisées dans leur déferlement, dentelles, volutes aux mystérieuses ramifications... C'est très étrange, mais plus du tout comique.

A gestes minutieux et pressés, coiffeurs et coiffeuses corrigent tel détail, accentuent telle courbe. Leurs doigts semblent à peine toucher aux cheveux. Car ces œuvres sont fragiles. Le moindre souffle de vent les détruirait.

Stop. C'est fini. L'heure est passée. Prenant bien soin de garder la tête immobile, les modèles se rendent en défilé jusqu'à la salle de Jury. Les six membres de l'Equipe de France se retrouvent dans leur loge.

— Quelle journée, me dit l'un d'eux, ce matin épreuve de coiffure ville, ce soir coiffure d'inspiration historique...

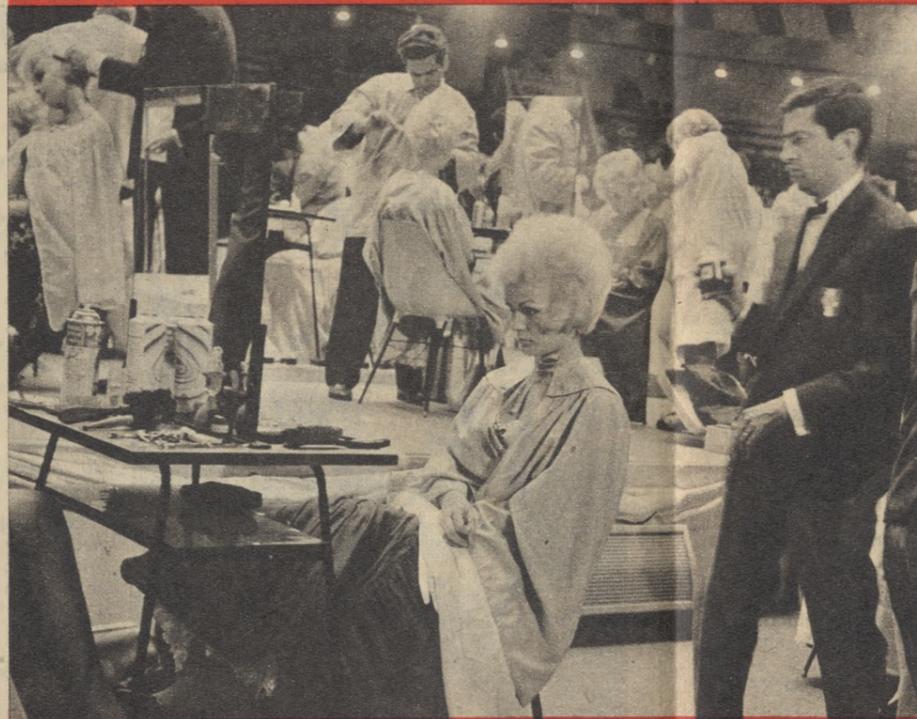
— Et demain, ajoute le Parisien Rayko, ce sera l'épreuve de coiffure du soir...

— C'est là que tout se décidera, ajoute rêveusement le Méridional Attoyant.

Mais tous sont optimistes : ils ont été sélectionnés au cours d'une série d'éliminatoires régionaux, parmi des centaines de candidats. Durant trois mois ils se sont retrouvés trois fois par semaine pour l'entraînement.

Leur persévérance sera récompensée.

Noël Carré.



CE CHAMPIONNAT EST AUSSI UNE EPREUVE DE VITESSE : LES TEMPS SONT LIMITES A UN QUART D'HEURE OU UNE HEURE, SELON LES EPREUVES



LE FRANÇAIS LELOUP A L'ŒIL D'UN ARTISTE DANS LE CHAMPIONNAT DE COIFFURE POUR HOMMES : VOICI LA COUPE EN BROSSÉ



L'ANNÉE DE SAINT MARTIN COMMENCE A TOURS

(De notre correspondant particulier.)
Le 13 novembre s'ouvrait à Tours l'année de Saint Martin. En effet, cette année voit la célébration de deux centnaires.

D'une part, le 14 décembre prochain, il y aura cent ans que fut découvert le tombeau du saint, disparu lors de la Révolution. D'autre part, ce sera le seizième centenaire de la fondation du monastère de Ligugé, près



Le cardinal Richaud quitte le cloître pour se rendre à la basilique.

Photo Gasnier.

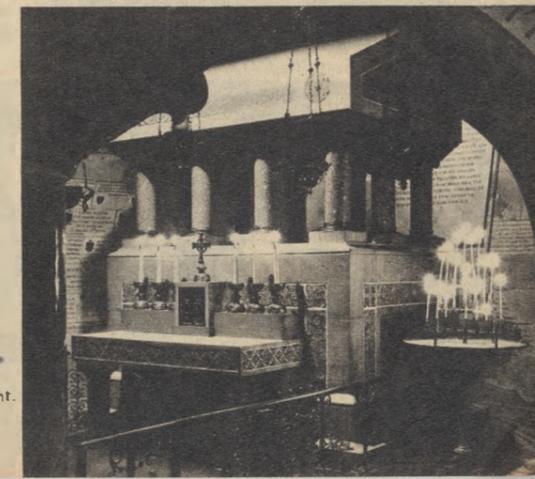
de Poitiers. Ce monastère fut le premier de la Gaule.

D'importantes cérémonies religieuses marquèrent cette journée : messe du centenaire chantée à la basilique par Mgr Vion, cérémonies à la cathédrale où son Eminence le Cardinal Richaud rappela la charité légendaire de saint Martin.

Des expositions, des conférences jalonnent cette année en différentes villes de la région. Le 1^{er} décembre aura lieu une cérémonie à laquelle prendront part plus particulièrement les enfants.

Le tombeau de saint Martin se trouve sous cet autel dans la crypte.

Photo Sylvain Knecht.



EXCLUSIVITÉ
MONDIALE

GILBERT BÉCAUD à J2 :

"J'écris la musique d'un Chemin de Croix"

Je m' balance...



Cornélius...



Si j'avais des sous...



Le rideau rouge...



Marie, Marie...



QU'IL se lève, le rideau rouge !

Et lui, le baladin, il fait des bonds, il quitte la Galilée, il y revient, il suit le joyeux enterrement de Cornélius, il plaque des accords sur le piano, puis il se plante devant le micro, tend les bras et supplie Marie de lui écrire plus souvent.

Il chante et c'est un cri du cœur.

Puis il escamote les paroles, fredonne. Va de l'un à l'autre sur le plateau, dit un mot à celui-ci, rit avec celui-là, caresse au passage les joues d'un enfant qui se trouve là, Gaya, son fils.

C'est Gilbert Bécaud qui répète. La vedette la plus sympathique, le chanteur le plus expressif et le plus sensible qu'il nous soit donné sans doute de connaître en France. Il s'adresse aux lecteurs de J2. Et il leur parle de la même manière qu'à son public, quand il annonce une chanson, en les tutoyant en bloc comme si chacun d'eux était un ami.

« Tu sais, ce que je trouve de formidable, en ce moment, c'est le poème qu'a écrit Louis Amade pour la nuit de Noël. J'en ai fait la musique et le tout doit être interprété à la Télévision, à la veillée de Noël, avant la messe de Minuit, à partir de onze heures. Alors, si tu as la télé, hein, je te donne rendez-vous. Cela racontera l'arrivée de Marie et de Joseph à Bethléem, la naissance de Jésus et la descente des Rois Mages jusqu'à la Crèche. C'est un grand poème symphonique, et nous essaierons de lui donner le plus grand retentissement possible, tu penses.

« A côté de ça, tu vois, je répète pour une tournée dans le Nord, dans le Sud, dans l'Est, l'Ouest. Enfin, un peu partout en France. Si je passe par chez toi, tu penses que cela me fera plaisir de chanter devant toi... Je te donnerai toutes mes chansons : *Marie, L'enterrement de Cornélius* (ah ! celle-là, je l'aime bien, tu sais), *L'absence*, enfin tu les connais. Tous les couplets que j'ai mis en musique sur des paroles de Louis Amade ou de Pierre Delanoë, mes paroliers habituels. Après Noël, je me remettrai à mon opéra. Cela fait quelque temps que j'y travaille, tu sais. Mais je veux qu'il soit réussi. Quand il sera joué ? Eh bien ! quand il sera terminé, tiens pardé.

« Et puis, j'ai encore un autre projet. Avec la marque de disques « Unidisc ». C'est un chemin de croix. Très exactement *Le Chemin vers la Croix*. Dans les églises, il y a des tableaux ou des bas-

reliefs pour les quatorze stations. Eh bien ! là, ce seront des poèmes sur la musique. Louis Amade pour les poèmes et moi pour la musique. Ça aussi, tu sais, je veux que ce soit réussi. Un sujet aussi grand... Moi, je trouve qu'il y a des choses formidables à faire avec les sujets de la Bible. Surtout avec le Nouveau Testament. »

Pendant ce temps, les « drums » crépitent, le piano éclate. Gilbert fait une pirouette et lance sa voix dans la salle :

*J'ai quitté la Galilée
Pour revenir en Ga-a-lilée...*

Puis il laisse l'orchestre continuer tout seul, revient vers moi. Je lui demande : « Est-ce que nos lecteurs peuvent connaître le début du *Chemin vers la Croix* ? »

Voici donc, en exclusivité, les premiers vers de ce merveilleux poème qui chante la douleur et la gloire de Jésus tout au long des quatorze stations, « quatorze clochers sonnans un même glas »...

*Deux mille ans sont passés sur la terre
[où tu pleures
Et pourtant Il pleurait aussi lorsqu'Il
[mourut.
Ce soir écoute donc du fond de ta
[demeure
Le cantique éperdu...*

*Par quatorze clochers sonnans un même
[glas
Son histoire redit aux ferveurs populaires
La force de l'espoir surgi d'un seul
[mystère
Par le sort du trépas.*

*Et si je te conduis parmi les vents
[debout
Qui te glacent le corps et font frémir ton
[âme,
C'est pour Le voir souffrir aux pieds de
[Notre-Dame
Et te mettre à genoux.*

C'est sur ces paroles de foi que Gilbert adaptera sa musique. On ne peut pas douter de la réussite. Souhaitons donc à ce *Chemin de Croix* le succès qu'il mérite.

Jean-Marie PELAPRAT.

Gilbert Bécaud chez lui, avec son fils Gaya.

Photo Dalmas.

Au pays qu'a un joli nom...



Notre grand concours ZEF

NATIONALE 7

RESUME. — Zéphyr, Euréka et Finette ont reçu un message secret. Celui-ci leur apprend que les gardes du corps de M. du Tour sont des espions. M. du Tour remonte aussitôt vers Paris. (Voir les numéros 45 et 46.)



AH, ILS ONT BEAU KLAXONNER, S'ILS CROIENT QUE ÇA VA ME FAIRE STOPPER !



AH, JE ME SENS ! UN PEU SOULAGÉ.

Moi aussi !



OUF ! CE PAPIER NOUS A BIEN FAIT P...



OH ! ÇA, ALORS !



REGARDEZ ! CE PAPIER COMMENCE PAR LES INITIALES ZEF ! ...

ET ALORS ? C'EST LE SIGNE DE L'OPÉRATION !



MAIS IL ÉTAIT ENTENDU QUE TOUT DEVAIT ÊTRE CODÉ. TOUT, VOUS SAVEZ CE QUE CELA VEUT DIRE ?



OR, SUIVANT LE CODE, Z.E.F, CELA DEVRAIT DONNER ... EUH ... A.F.G.

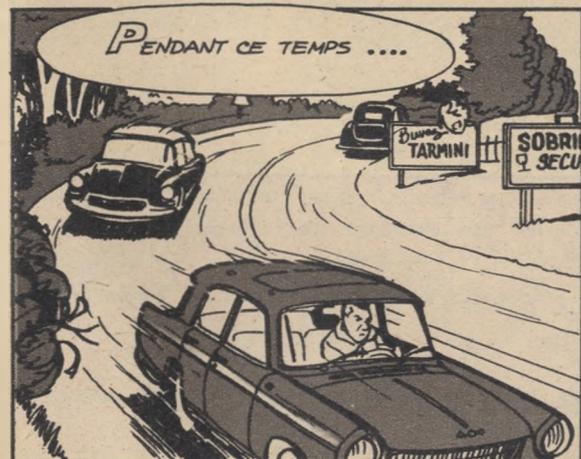


EURÉKA A RAISON ! DANS LES AFFAIRES SECRÈTES IL FAUT TOUJOURS PRENDRE LES INDICATIONS AU PIED DE LA LETTRE.

D'AUTANT PLUS QU'IL Y A UNE ERREUR : AU DÉBUT DE LA 6^e LIGNE, IL Y A UN S AU LIEU D'UN U !



PARDI ! ON VOULAIT DÉTOURNER MON PÈRE DE SON VOYAGE, TOUT SIMPLEMENT ! LES DEUX GARDES DU CORPS X ET Y NE SONT PAS DES ESPIONS !



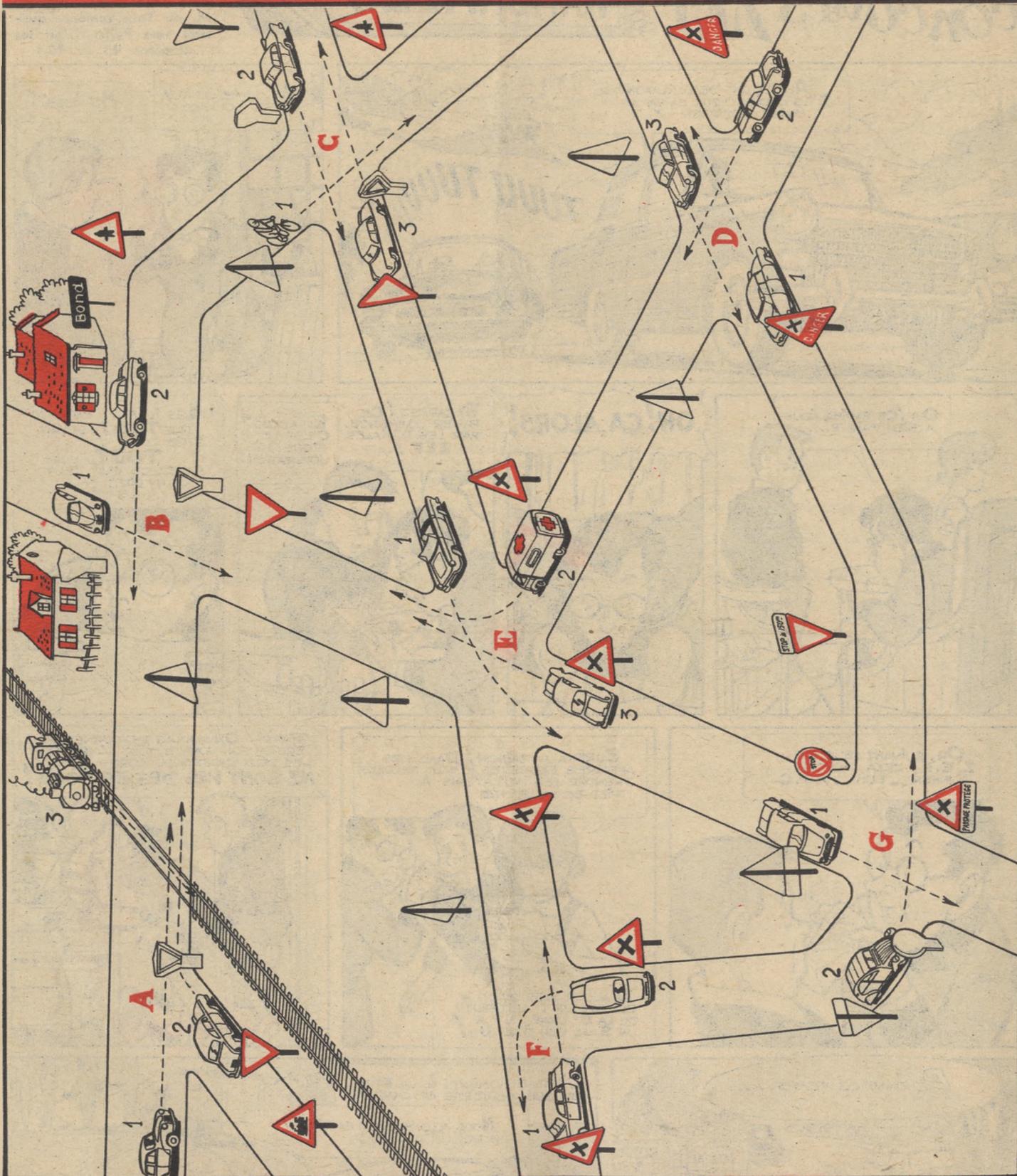
PENDANT CE TEMPS



C'EST LE MOMENT. IL VA ÊTRE BLOQUÉ DERRIÈRE CE CAMION.

NOUS ALONS ENFIN SAVOIR CE QUI LUI A PRIS !

Et voici la cinquième question de notre grand concours "ZEF Nationale 7"



QUESTION 5 : Connaissez-vous le Code de la Route? Pour chacun des carrefours du dessin ci-dessus, indiquez le numéro du véhicule qui possède la priorité.

ATTENTION ! N'envoyez pas tout de suite la réponse à ces questions. Attendez le bulletin de réponse qui paraîtra dans le numéro 51.

Conservez le bon qui se trouve en page 2 de ce numéro, dans le coin inférieur gauche. Il vous sera indispensable pour participer au concours.

LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RESUME. — Au village, des antennes de télévision ont été décapitées par des fusées. Fripounet, Marisette et Abélard ont réussi à atteindre la base des fusées. Ils ont affaire à un gardien peu ordinaire.



VOUS DEVEZ LA RETROUVER FACILEMENT, SI PRÈS DU CHENAL, IL NE DOIT PAS Y AVOIR BEAUCOUP DE VASE. MOINS CERTAINEMENT QUE DANS LA BAÏGNOIRE D'HIPPOLYTE.



MAIS LUI PRÉFÈRE ÇA AUX SAVONNETTES PARFUMÉES, TANDIS QUE MOI...

JÉ NE M'EXPLIQUE PAS PAREIL DÉRANGEMENT DU GUIDAGE... À MOINS QU'IL AÏT SUBI UNE INFLUENCE, QUI M'ÉCHAPPE! JE VAIS EXAMINER CELA AU LABORATOIRE.



HISSEZ..



CETTE FUSÉE NE NOUS ÉTAIT PAS DESTINÉE! MAIS NOTRE PRÉSENCE A DÛ LA DÉRÉGLER...
PFF! OUF! JE N'AI PLUS UN POIL DE SEC

LA PREUVE EST FAITE, QUE NOUS SOMMES BIEN CAMOUFLÉS. MAIS HEUREUSEMENT, QUE L'ARROSAGE NOUS A EMPÊCHÉS DE TIRER!



JÉ CROIS PLUS PRUDENT DE NE PAS RESTER À L'ENTRÉE DU CHENAL.

VOUS AVEZ RAISON, GLISSONS DOUCEMENT VERS LE FOND DE LA PIÈCE D'EAU.. LÀ-BAS.

NON, PAR ICI, À GAUCHE. AINSI, NOUS SERONS PLUS PRÈS POUR PÉNÉTRER À L'INTÉRIEUR.

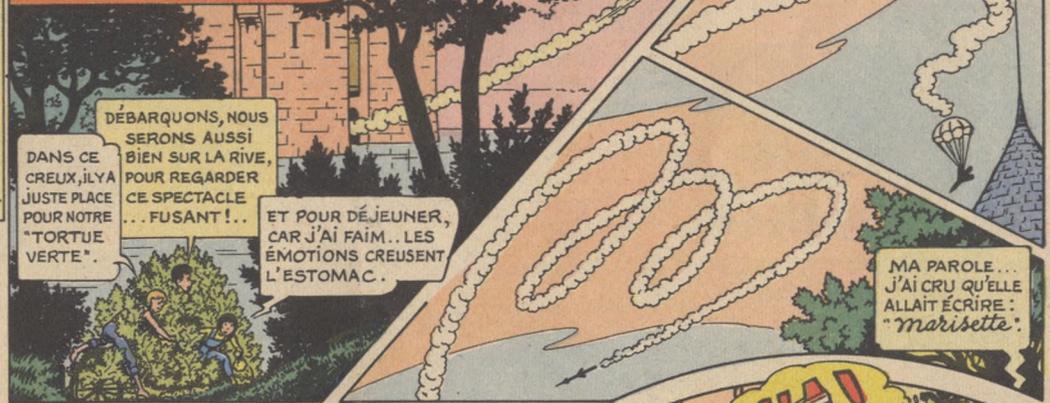


! VOUS.. VOUS PERSISTEZ À VOULOIR PRENDRE D'ASSAUT CE "CHÂTEAU-FORT À MALICES" ?

NOUS SOMMES TROIS, ARMÉS ET BIEN DÉCIDÉS.

FACE À NOUS, QUI TROUVERONS-NOUS? LES DEUX QUE J'AI VUS: "BOULE DE BILLARD" ET "L'HOMME GRENOUILLE", ..PLUS CELUI QUI, À L'INSTANT, PILOTAIT LE CANOT. ENFIN, UN QUATRIÈME, QU'ILS APPELLENT HIPPOLYTE. SANS DOUTE, LE PLUS REPOUSSANT DE LA BANDE.

TOUT LE JOUR, L'ÉTRANGE ACTIVITÉ DE LA BASE NE RALENTIT PAS.



DÉBARQUONS, NOUS SERONS AUSSI BIEN SUR LA RIVE, POUR REGARDER CE SPECTACLE... FUSANT!..

ET POUR DÉJEUNER, CAR J'AI FAIM.. LES ÉMOTIONS CREUSENT L'ESTOMAC..

MA PAROLE... J'AI CRU QU'ELLE ALLAIT ÉCRIRE: "marisette".

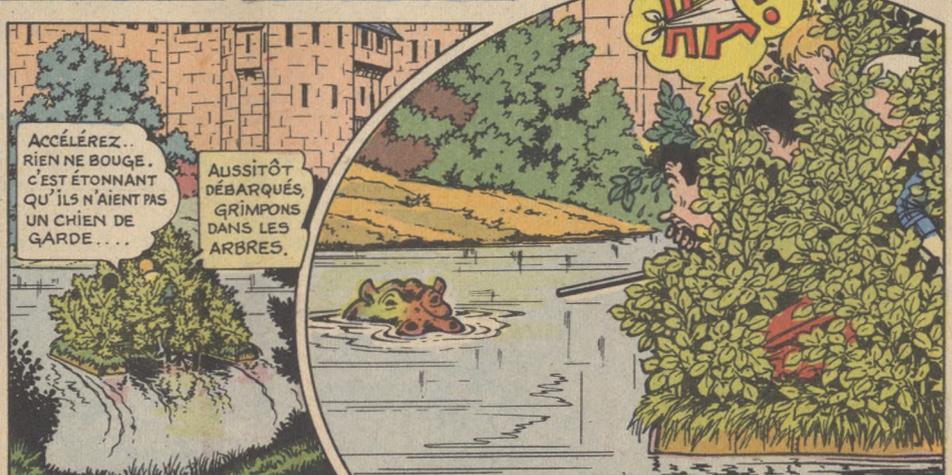


LE SOIR

LE JOUR BAISSE... C'EST LE MOMENT POUR TRAVERSER, ET S'INSTALLER AU PIED DES MURAILLES.

LES VEÏNARDS!

VOUS AVEZ ENTENDU.. UNE AUTO VIENT DE S'ÉLOIGNER! CERTAINS VONT PEUT-ÊTRE DORMIR AILLEURS.



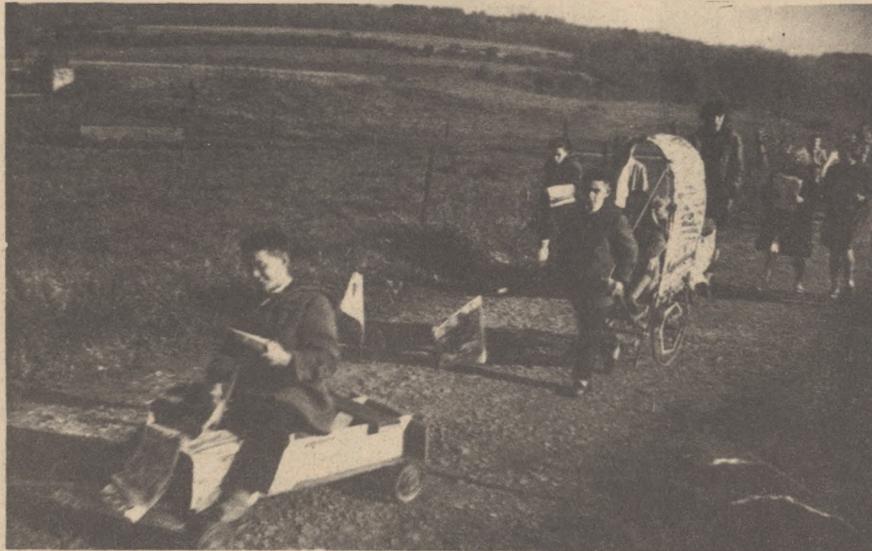
ACCÉLÉREZ... RIEN NE BOUGE. C'EST ÉTONNANT QU'ILS N'AIENT PAS UN CHIEN DE GARDE....

AUSSITÔT DÉBARQUÉS, GRIMPONS DANS LES ARBRES.

(À SUIVRE)



DE VILLAGE EN VILLAGE



Les lecteurs de Balaives (Ardennes) voyagent confortablement dans leurs voiturettes garnies de « Fripounet et Marisette ».



On affronte la neige et le froid avec un joyeux sourire, digne des Ames Vaillantes de Combloux (Haute-Savoie).



La joie est dans les cœurs et se lit sur tous les visages des « Rossignols » de Plouider (Finistère). Les voici après avoir exécuté une danse écossaise.



« Toujours servir », c'est la devise du « Club des « Hirondelles », à Nomény (Meurthe-et-Moselle).

Mieux qu'un bon crayon et pas plus chères

CRAIES ARTISTIQUES Neocolor

Pour colorier cartes de géographie dessins et croquis.

Pour écrire et dessiner sur TOUT, même sur métal verre ou matière plastique.

CARAN'ACHE

chez votre papetier

7e boîtes : 10, 15 et 30 couleurs

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Cher Fripounet,

Peux-tu me dire de quel pays est originaire le cacaoyer et de quels produits se compose le chocolat ?

Jean Métral, Ferrières (Haute-Savoie).

Le cacaoyer est originaire d'Amérique. Nord ? Sud ? Les uns disent « Amérique du Sud », d'autres « Amérique centrale », d'autres encore « les Antilles ».

Le cacaoyer tire son nom de cacao, mot par lequel on désignait les Caraïbes (1). Il croît spontanément dans les forêts et dans quelques îles des Antilles, ainsi que dans le Sud du Venezuela, près du rio Négro, affluent de l'Amazone.

C'est surtout au Mexique qu'existait le cacaoyer, où il fut découvert par un soldat de Fernand Cortez. Cet arbre y était cultivé de temps immémorial par les Aztèques (2). Actuellement, le cacaoyer est cultivé en Amérique du Sud, en Amérique centrale, et la plus grosse partie de la production mondiale vient maintenant de la côte occidentale d'Afrique, du Ghana, de la Côte-d'Ivoire et du Cameroun.

Le chocolat est fait avec du cacao en pâte finement broyé, mélangé intimement à du sucre en poudre fine et à de la vanille.

(1) Peuples anthropophages, aujourd'hui à peu près disparus, qui habitaient les Petites Antilles et les côtes voisines au moment de la découverte du cacao.

(2) Ancien peuple du Mexique.

SOLUTION DE LA P. 24

De haut à gauche — en bas à droite :

1. — Girouette sur la première maison.
2. — Grenier à la quatrième maison.
3. — Pancarte avec « centre » au lieu de « parc ».
4. — Fenêtre troisième maison.
5. — Quatrième maison ayant « épicerie » au lieu de « charcuterie ».
6. — Seconde pancarte plus basse.
7. — Sixième maison, une porte.
8. — Voiture à la place du car.
9. — Deux personnes dans la DS-19.
10. — Personnage de gauche plus haut.
11. — Parapluie dans la voiture de gauche.
12. — Chrome à la voiture du centre.



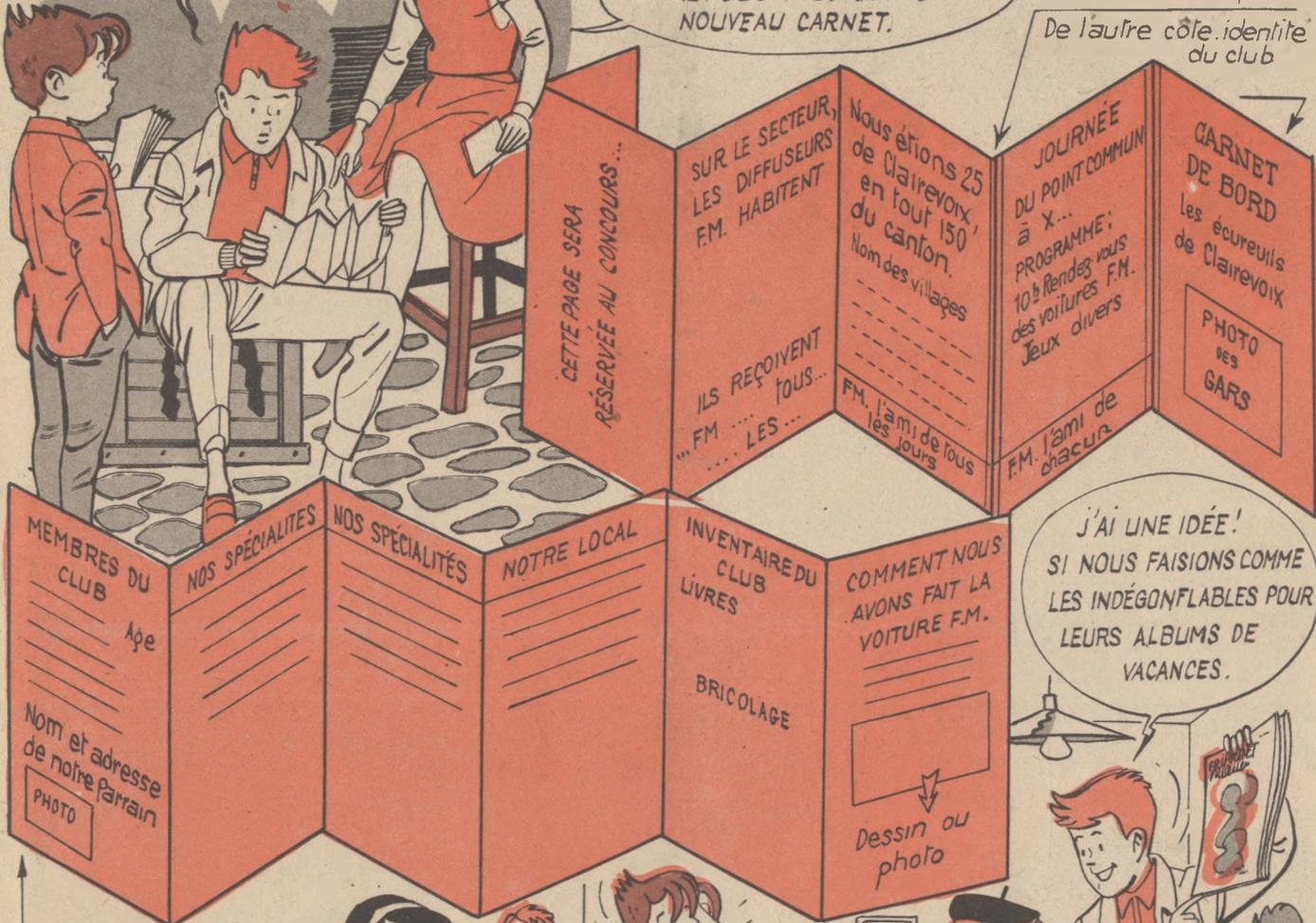
NOUS N'AVONS PRESQUE PLUS DE PAGES.

Votre CARNET de BORD!

TOUT NOUVEAU...

IL NOUS FAUDRAIT UN NOUVEAU CARNET.

Scotch 1 bande à cheval sur les 2 fiches
De l'autre côté, identité du club



De l'autre côté carnet de bord

J'AI UNE IDÉE!
SI NOUS FAISONS COMME
LES INDÉGONFLABLES POUR
LEURS ALBUMS DE
VACANCES.

- Achète des fiches
- Prends un rouleau de scotch.
- Si tu n'en trouves pas au village demande à ton Parrain ou à la Marvaine d'en rapporter de la ville voisine (dans une librairie ou un prisunic)

C'EST FORMIDABLE, CE SERA UN VRAI FILM QUE L'ON ALLONGERA A CHAQUE RENCONTRE!

AH OUI!
POURQUOI PAS? NOUS ALLONS DEMANDER AUX AUTRES GARS ET FILLES DES CLUBS LE DÉPLIANT QUI RESSEMBLE À UN ACCORDEON.

TU PEUX TROUVER DES FICHES BRISTOL SUPÉRIEUR: Dimensions 125 sur 200 au prix de 3,50NF. LES 100

Notre carnet de bord sera un message à tous nos camarades !...

LA CABANE DE L'ONCLE TED

RESUME. — Flip est arrivé au Canada et a pris possession de la cabane que lui a laissée son oncle Ted. Il vient de démasquer un fantôme !

Par Manesse

JE M'APPELLE BABICHE..... QUAND TED EST PARTI, IL M'A CHARGÉ DE VEILLER SUR SA CABANE.....

ET POUR T'ACQUITTER DE TA MISSION, TU JOUAIS AU FANTÔME...

OUI, MAIS TOI TU NE T'ES PAS LAISSÉ PRENDRE.

FAISONS LA PAIX... APRES TOUT IL YA ASSEZ DE PLACE POUR DEUX DANS L'ILE AUX CASTORS!

TU VEUX BIEN QUE JE RESTE AVEC TOI ?

JE T'APPRENDRAI LES SECRETS DE LA FORÊT, LES MOEURS DE SES HABITANTS...

AVEC MOI, TU SAURAS ÉVITER LES EMBÛCHES QUI SE DRESSENT SOUS LES PAS DE.....

L'IMPRUDENT.....

PLOUF!

Le lendemain

TU SAIS, BABICHE JE ME PLAIS ICI... JE CROIS QUE JE VAIS Y RESTER !...

ALORS IL FAUT RÉPARER LE PLANCHER DE LA CABANE

CE N'EST PAS LE BOIS QUI MANQUE.

EH BIEN... AU TRAVAIL !...

IL Y EN A ASSEZ. JE VAIS COMMENCER LE MONTAGE.

C'EST DU SOLIDE ! PASSE MOI QUELQUES CLOUS...

VOILA!

OH ! LÀ !.. REGARDE...

A SUIVRE

Nouveauté

PAT

A BILLE



FONCTIONNEL
à suspension souple

Bonne écriture
sans effort
Tient tout seul
dans la main
EXISTE POUR GAUCHERS

**CHEZ VOTRE
PAPETIER**

DOCUMENTATION
DISTRIPAT

27, rue d'Enghien, Paris-10^e
Tél. : Pro. 95-24

les ratures
les taches d'encre



avec
Corrector

on efface comme on écrit

EN VENTE CHEZ VOTRE PAPETIER

TIMBRES

ACHETEZ des timbres-poste
garantis tous authentiques et
différents.

500 ETRANGER 5 N. Fr.
200 FRANCE : 5 N. Fr.
100 COMMUNAUTÉ : 3 N. Fr.

LES 3 COLLECTIONS 10 N. Fr.

CATALOGUE GRATUIT n°6

FULCHIRON 24, rue Justice
DRANCY (Seine)

REPONSES DE LA PAGE 23

REPONSE A. — J'avais 9 billes dans ma main gauche et 15 dans la droite. Si, après avoir doublé le nombre de billes de la main droite, j'y ai 12 billes, c'est que j'en avais auparavant $12 : 2 = 6$ et, par conséquent, dans la main gauche : $12 + 6 = 18$.

Si, après avoir doublé le nombre des billes de la main gauche, j'en ai 18, j'en avais dès le début : $18 : 2 = 9$ et, par suite dans la main droite : $6 + 9 = 15$.

La phrase : « Laissez venir à moi les petits enfants ».

REPONSE B. — Cornélie, Lin, Pol, Léon, Ida, Crépin, Eloi, Anne, Roch, Roger, Alban, Romain, Aline, Agnan, Maur, Nicomède, Flora, Marie, Adrien, Sulpice, Marcellin, Arsène, Arcade, Hilaire, Barbe, Olivier, Anicet, Léa, René, Pierre, Rose, Pie.

REPONSE C. — 1. Paimpol (Pin-paul), 2. Sahara (Haras), 3. a) Venise, b) Denise.

papa, maman et moi

Nous avons la même fixation de Sécurité
la nouvelle **RB EXTENS**



QUI EXISTE AUSSI POUR ENFANTS

Vente : magasins de sports
Documentation gratuite :

R.B Chemin des Porettes
GRENOBLE (Isère)

JEUNES PHILATÉLISTES

Voyez ce que **Cémoi**
vous offre
pour **5 NF.**



(ou 20 timbres à 0,25 NF)

- Un magnifique album. Spécialement conçu pour commencer une collection. Il peut déjà vous faire un long usage, il contient 2.000 cases, 800 reproductions, 52 pages.
- Une loupe polystyrène. Indispensable pour examiner les détails de vos timbres.
- Une pince philatélique. Pour manipuler vos timbres sans les salir ni les coller aux doigts.
- Un carnet de classement. Pour ranger vos timbres.
- Une pochette de mille charnières.
- Un insigne de philatéliste. Émail et or, pour porter à votre boutonnière, il montrera à tous que vous êtes un véritable philatéliste.

Pour vous aider à tenir impeccablement votre collection de timbres-poste, le chocolat **Cémoi** vous propose, au prix publicitaire, ce matériel philatélique de qualité...

... mais, à l'intention des philatélistes plus avancés, Cémoi a mis au point un matériel plus "complet" au prix de 40 NF. Il suffit d'écrire au **CHOCOLAT CEMOI, Service-Timbre, rue Ampère, Grenoble, pour obtenir tous détails et renseignements concernant ces propositions. En outre, tous conseils et aide en matière de philatélie seront fournis gracieusement.**

Une vraie mémoire de poche



notre **zef** 1961

Comme l'agenda de papa, il contient une case par jour, où on peut noter toutes ses petites affaires.

Avec ses 112 pages, dont 56 en couleurs, sa couverture en matière plastique solide et lavable, ZEF 61 est une véritable petite merveille ! Et tu peux te l'acheter facilement : il ne vaut que 1,50 NF.

Remplis simplement les lignes ci-dessous, découpe le pointillé et envoie-les à :

Service AGENDAS, 31 Rue de Fleurus - PARIS (6^e)

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Dépt _____

Je désire recevoir ZEF 61. Ci-joint 1,75 NF (1,50 NF + 0,25 NF pour frais d'envoi).

en mandat-lettre
en virement postal (3 volets)
à l'ordre de CŒURS VAILLANTS CCP 1223-59 PARIS
en chèque bancaire barré à l'ordre de CŒURS VAILLANTS
(Rayer les mentions inutiles. Ne rien écrire dans les cases).

COURRIER	COMPTABILITÉ	EXPÉDITION
----------	--------------	------------



Recevoir la visite d'un jeune Espagnol, quand on prépare un numéro sur l'Espagne, c'est une aubaine. C'est pourtant ce qui nous est arrivé.

José Luis Perez Cebrian est rédacteur en chef de « Signo » le journal de la J. A. C. espagnole. Quelle était sa vie alors qu'il avait votre âge ? C'est ce que nous avons demandé à José.

ENTRE CASTILLE ET ANDALOUSIE



PHOTO J. POTTIER

JE suis né à Paniza, une petite ville de 1 500 habitants située près de Saragosse en Aragon. Saragosse est à environ 100 kilomètres de la frontière française.

Jusqu'à l'âge de six ans, mon enfance se déroula sans histoire. Mes parents tenaient un petit commerce de textiles mais cela ne suffisait pas à les faire vivre, aussi sur une petite propriété, ils cultivaient vigne et légumes.

Mais un jour éclata la révolution, je partis avec ma mère et deux de mes sœurs dans un autre village, loin du front, tandis que mon père et un de mes frères se battaient. Années terribles pour mon pays, mais de ma famille j'étais bien celui que ces événements préoccupaient le moins. Le temps de la guerre civile fut pour moi le temps des longues randonnées à travers la montagne : pas d'école (quelle veine, n'est-ce pas !) Je menais une vie toute de liberté.

La guerre finit un jour ; les cheveux de maman étaient devenus tout blancs.

Nous regagnâmes tous la maison... Fine pour moi l'époque des longues balades ! Je dus rentrer au collège. Pendant les vacances, je gardais les vaches et comme elles n'étaient pas trop difficiles à garder, j'en profitais pour lire : les livres m'ont toujours attiré ainsi que la peinture.

Le gros événement des vacances était pour nous la fête du saint patron de la paroisse, mais, à la fin de l'été, il fallait reprendre le chemin du collège, tandis que mes amis, restés au village, aidaient leurs parents à vendre.

Voilà, amis lecteurs de *Fripounet*, ce que fut mon enfance. Elle est en bien des points semblable à celle de beaucoup de jeunes Espagnols de mon âge. José.

José nous a parlé de la guerre civile. Qu'était donc cette guerre ?

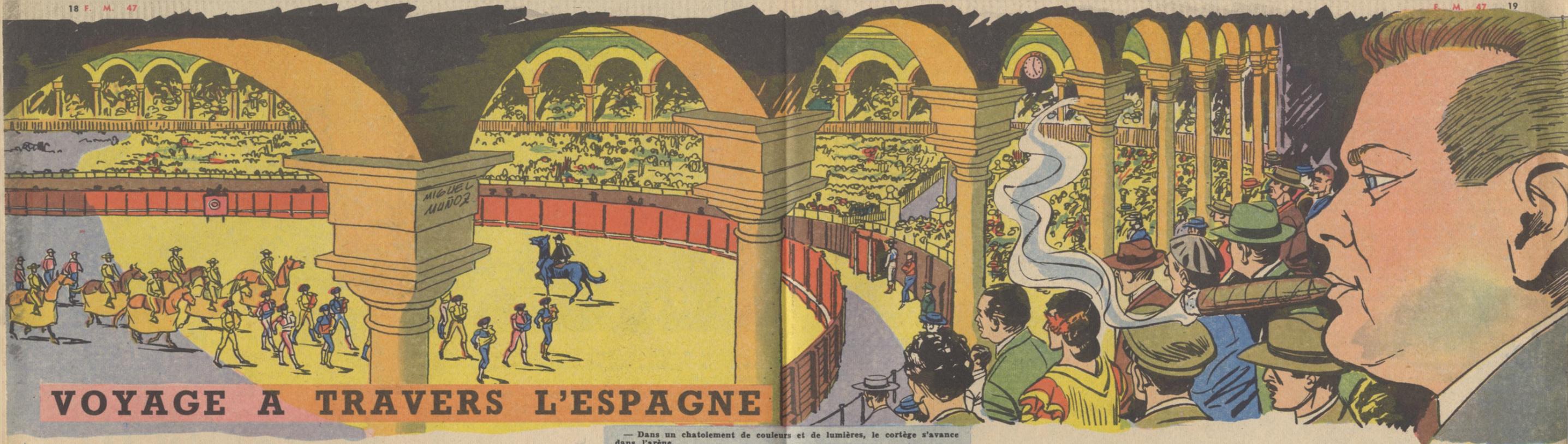
En 1936, dans plusieurs villes d'Espagne, éclatèrent des soulèvements militaires contre le gouvernement républicain. Le général Franco fut vite désigné comme chef ou caudillo des insurgés. La guerre civile s'étendit dans tout le pays divisé en républicains et franquistes. Guerre atroce qui dura jusqu'en 1939. Depuis, le général Franco est chef de l'Etat. C'est le prince don Juan Carlos, âgé de 23 ans, qui doit en principe lui succéder.

Un bon livre sur l'Espagne : l'Espagne, de Roland Darvé. Collection « l'Encyclopédie par l'image », Hachette. Prix : 3 NF. Un livre très intéressant illustré de nombreuses photos. Une première partie est consacrée à la géographie, l'histoire et l'art espagnols, tandis que la seconde est une promenade à travers les provinces espagnoles.



PHOTOS BEAN





VOYAGE A TRAVERS L'ESPAGNE

— Dans un chatolement de couleurs et de lumières, le cortège s'avance dans l'arène.

— Olé ! Tu as vu, Annie ? Dominguin a été sensationnel !

— Jean-Pierre, je ne te croyais pas aussi barbare ! Franchement, je trouve ça révoltant ! Massacrer un pauvre taureau dans l'arène, devant des milliers de spectateurs ! Non, non et non !

— Je ne suis pas de ton avis, Annie. Avant de venir en Espagne, je n'étais pas loin de penser comme toi, mais hier soir, Diégo m'a expliqué ce qu'était réellement la corrida.

— Tu peux toujours essayer de m'expliquer, mais je doute fort que tu réussisses à me convaincre.

— D'abord, le toréador ne doit pas faire souffrir la bête. S'il la massacre, il n'est pas digne d'être

toréador et le public le lui dira bien : le toréador considère le taureau comme son plus noble adversaire. Au départ, l'homme et la bête ont les mêmes chances, l'homme ne réussira à vaincre que grâce à son intelligence. En jouant avec le taureau, c'est contre la mort qu'il joue et, en tuant le taureau, c'est l'image de la mort qu'il tue.

— Je vois que tu as bien retenu la leçon de Diégo ; toutefois je ne suis qu'à moitié convaincue et je ne regrette pas que la corrida soit terminée ; j'aime mieux aller flâner dans les rues de Madrid.

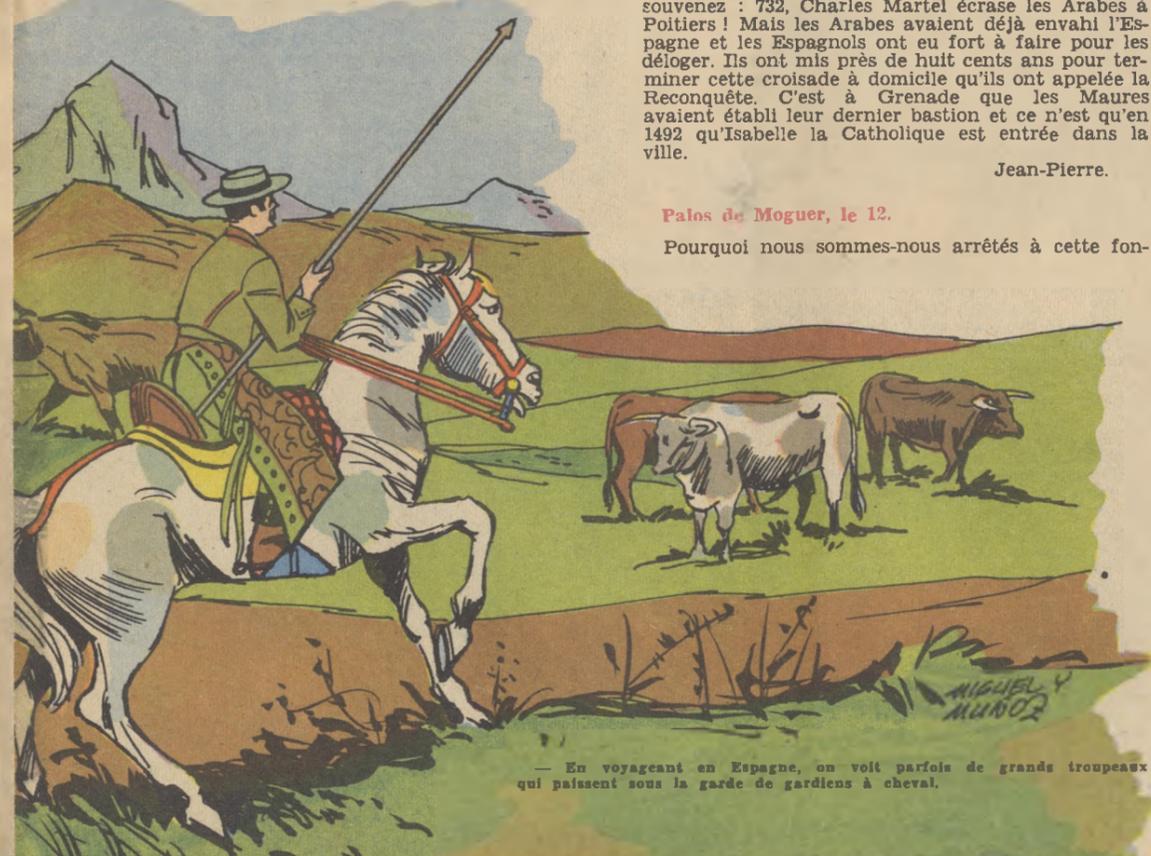
Toledo, le 10.

Styll m'en a appris des choses ! Tenez, vous vous souvenez : 732, Charles Martel écrase les Arabes à Poitiers ! Mais les Arabes avaient déjà envahi l'Espagne et les Espagnols ont eu fort à faire pour les déloger. Ils ont mis près de huit cents ans pour terminer cette croisade à domicile qu'ils ont appelée la Reconquête. C'est à Grenade que les Maures avaient établi leur dernier bastion et ce n'est qu'en 1492 qu'Isabelle la Catholique est entrée dans la ville.

Jean-Pierre.

Palos de Moguer, le 12.

Pourquoi nous sommes-nous arrêtés à cette fon-



— En voyageant en Espagne, on voit parfois de grands troupeaux qui paissent sous la garde de gardiens à cheval.

taine ? L'eau est-elle douée de propriétés particulières ?

— Non, pas du tout, mais elle a joué son rôle dans l'histoire. En 1492, Boabdil, le dernier roi Maure de Grenade fuyait son palais de l'Alhambra, Isabelle la Catholique venait de terminer la Reconquête. A son camp, elle avait reçu plusieurs fois un marin génois : Christophe Colomb et lui avait enfin accordé ce qu'il demandait : trois bateaux pour aller découvrir les terres inconnues de l'autre côté de l'Océan.

C'est à cette fontaine que Christophe Colomb fit sa provision d'eau avant d'embarquer pour son long voyage qui allait ouvrir toutes grandes à l'Espagne les portes de l'Amérique.

La Reconquête est à peine terminée, le pays aurait besoin de tranquillité pour s'organiser intérieurement, mais au lieu de cela, une autre conquête s'offre à elle et quelle conquête !

C'est du port de Séville que partiront les conquistadores, c'est là que reviendront les gallons chargés de l'or du Pérou et du Mexique ; cet or qui ne fera guère que passer par l'Espagne avant d'être distribué aux soldats, aux nobles et aux pays étrangers qui, mieux équipés que l'Espagne, pourront lui fournir les produits manufacturés dont elle a besoin.

— Eh bien, après cette leçon d'histoire, nous pourrions nous reposer un peu en buvant une horchata (1) glacée !

Grenade, le 15.

L'Andalousie, une perle. Si la Touraine est le jardin de la France, l'Andalousie doit être un des jardins de l'Espagne et quel jardin ! Par la fenêtre de ma chambre pénètre une petite brise chargée du parfum suave des fleurs d'oranger.

Cet après-midi, nous avons visité Grenade. Splendide ! Jean-Pierre dira ce qu'il voudra, mais c'était beaucoup plus intéressant que de voir tuer un taureau, même si le toréador observe toutes les règles de l'art.

J'ai vu le palais de l'Alhambra. C'est là que résidaient les rois maures de Grenade. Je me suis promenée dans ses jardins, j'ai admiré ses patios et ses fines colonnettes. Ce palais est une merveille de pierre. Les Arabes ont laissé d'autres monuments à l'Espagne : à Séville, à Cordoue, des monuments qui font l'admiration des milliers de touristes qui, chaque année, vont découvrir ces merveilles.

Annie.

Séville, le 20.

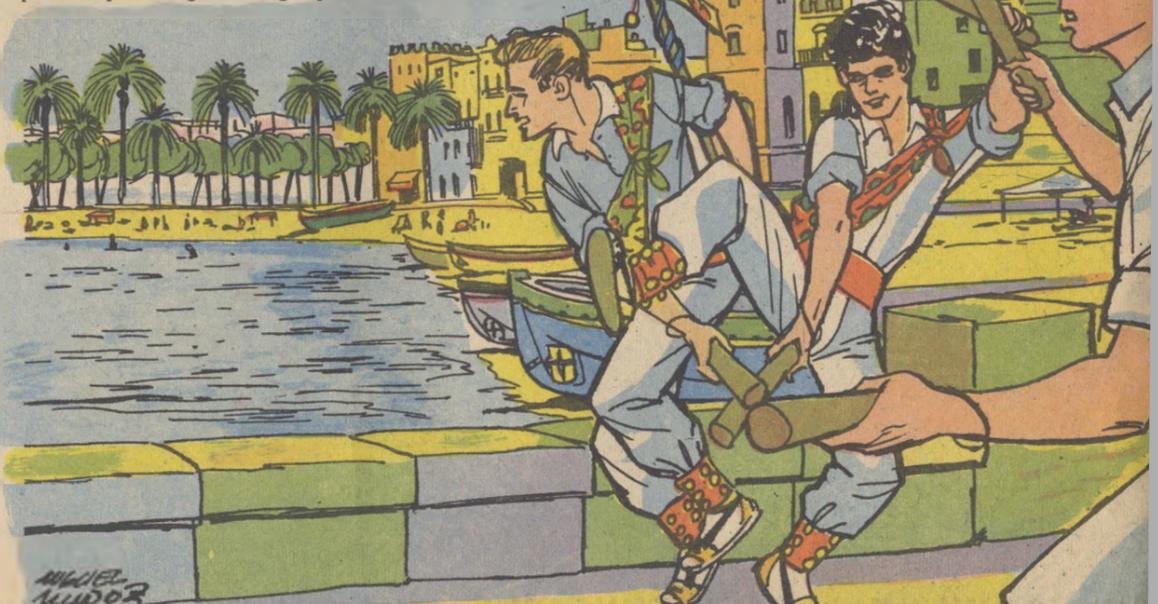
Inouï, splendide, merveilleux ! Nous avons eu la chance d'être à Séville au moment de la fête de la

Vierge du Rocio (2). Dans les rues qu'empruntait le cortège, les gens étaient partout aux fenêtres d'où pendaient de très beaux tapis. Nous étions pressés, bousculés, car tout le monde voulait voir. Le cortège est arrivé qui escortait la statue de la Vierge du Rocio. Des cavaliers de la confrérie marchaient en tête, puis venait la Vierge, statue toute souriante, et derrière d'autres cavaliers, jeunes gens à la fière allure et jeunes filles montées en amazone, avec leurs jupes aux couleurs vives, ornées de volants.

D'autres cortèges venus de plusieurs villes d'Andalousie ont rejoint le nôtre et, ce soir, tout le monde dansera sur les bords du Guadalquivir (3).

Sitjes, le 28.

Ne cherchez pas sur votre carte, vous ne trouverez pas Sitjes : c'est une petite ville de la côte catalane. Tout en regardant les vagues qui viennent mourir sur la plage, je pense aux paysages si variés qui viennent de défiler sous nos yeux et à tous les amis espagnols que nous avons croisés. Ceux de Madrid, la capitale moderne et bruyante ; ceux des plaines de Castille, en été brûlées par le soleil... immensité des champs de blé dont la monotonie est parfois rompue par un bosquet de pins ou par un gros village qui tasse ses maisons



blanches autour de l'église. Les montagnards d'Aragon qui s'obstinent à arracher quelques maigres récoltes à des terres pauvres. Les « Huertanos » (4) de Valence qui cultivent des terres si fertiles qu'elles peuvent donner trois récoltes dans l'année. Les mineurs du Pays Basque et de l'Andalousie ; les Catalans, fiers de Barcelone leur capitale, premier port du pays. Tous fils de la noble Espagne, un pays attachant que je vous souhaite la joie de découvrir un jour.

STYLL.

- (1) Boisson rafraîchissante préparée avec le suc d'un petit tubercule.
- (2) Vierge de la Rosée.
- (3) Le plus grand fleuve d'Espagne qui arrose l'Andalousie et passe par Séville.
- (4) Huertanos : habitants des huertas, fermes horticoles de la région de Valence.

— A Sitjes, on danse encore cette vieille danse des bâtons.

SANS doute ne savez-vous pas, amis lecteurs, ce qu'est une sambomba ? C'est une espèce de tambour, constitué par une base en terre cuite que ferme une peau traversée d'un long roseau. En Espagne, on les offre aux enfants ainsi que tambourins, castagnettes et crécelles, pour « accompagner » les noëls populaires.

Une de ces sambombas trônait au beau milieu d'un éventaire, sur la place du marché de Valencia... Elle n'avait pas ce pâle teint ocre de la plupart de ses congénères et se signalait par sa belle taille... Peinte en rose, ornée d'un cordon de fleurettes, elle semblait, avec ce flot de papier qui lui retombait sur l'oreille, une fillette parée pour un jour de fête.

La belle sambomba se faisait du souci... Fine et délicate, elle n'aurait pas voulu tomber entre les mains de n'importe qui !... Sachant sa vie fragile comme celle de toutes les sambombas... si elle allait échoir à un de ces garnements qui tournent autour de l'étalage et dont certains ont déjà arraché, sous le nez du marchand, quelques morceaux à son flot de papier !

Mais la matinée du 24 décembre passait et nul ne s'avisait d'acheter la reine de l'étalage, la plus chère des sambombas réunies là...

A cette heure, la belle sambomba s'inquiétait... mais autrement que de bon matin ! Elle ne faisait plus la difficile, oh ! non... et se demandait si elle n'allait pas passer un triste Noël, dans le coin obscur d'un entrepôt, sans émettre un seul son, sans donner un brin de joie.

Enfin, sur les deux heures de l'après-midi, heure habituelle du déjeuner en Espagne, un monsieur important descendait d'une auto... longue comme ça, et acheta la sambomba.

Quelle joie fut celle d'Andrésito, le

LA SAMBOMBA ROSE

fil de l'acheteur, en recevant — en arachant des mains de son papa — le pimpant instrument de musique !

Faisant voler les rubans multicolores de son flot de papier, il actionne aussitôt le roseau et entonne, suivi par père, mère et servantes, le Noël favori des enfants de Valencia :

« Hue ! mon bourriquot, Allons à Bethléem !... »

Mais la plus joyeuse est encore la sambomba... (Bien que nul ne s'en doute !...)

— Je veux la montrer à Joseito, décide Andrésito.

Et, avant que personne ait pu l'en empêcher, Andrésito est déjà au bas du perron. Quelle peur a eue la sambomba !... Ah ! elle est bien tombée entre les mains d'un de ces garnements qu'elle redoutait.

— Regarde, Joseito, clame l'heureux possesseur.

Mais Joseito, son habituel camarade de jeux, ne semble guère d'humeur à jouer... Il n'a pas, aujourd'hui, dans sa joue gauche, cette fossette qui se creuse si facilement. On ne voit, dans son visage, que ses grands yeux tristes qui semblent même avoir pleuré... Immobile, il se tient à la porte du sous-sol où logent ses grands-parents, gardiens de la villa de don Andrés, le père d'Andrésito. Joseito n'a pas été comblé par le sort... Orphelin, sa vie n'est ni

gaie ni large... Il aurait voulu, en ce 24 décembre, avoir une sambomba bien à lui, ainsi qu'au temps où vivait sa « mamaita »... Mais sa grand-mère n'a pu lui acheter le jouet convoité.

Le petit garçon a insisté et, comme la grand-mère n'était déjà pas contente du bel accroc qu'il avait fait, ce matin même au meilleur de ses pantalons... elle a fini, lasse d'être harcelée, par lui envoyer une gifle, en criant qu'il pouvait encore s'estimer heureux d'avoir pour Noël un bon « puchero » (pot-au-feu) et du « turrón » (nougat) et que le petit Jésus en avait eu moins !

Et Joseito boude... Mais... elle est si attirante, la sambomba d'Andrésito, qu'il ne résiste pas longtemps ! Il s'avance et tend la main vers l'instrument rustique dont l'autre gamin tire les sons les plus ronflants.

Andrésito qui, d'ordinaire, prête volontiers ses jouets, n'a pas la moindre envie de lâcher celui-ci qu'il vient à peine d'acquiescer.

Il s'esquive et bientôt les enfants en viennent aux mains.

La pauvre sambomba, tirée à hue et à dia, n'en mène pas large...

Parait alors, sur le perron, un jeune oncle d'Andrésito qui vient d'arriver et brandit à tour de bras une crécelle que rac ! rac ! rac !... il fait tourner avec dextérité... Plantant là sa sambomba, l'enfant gâté monte à l'assaut du perron, tandis que Joseito reste fasciné devant le jouet qu'il convoitait.

Mais le petit garçon, encore tout gonflé de colère, de jalousie et de rancune, ne songe plus à s'en amuser. Une idée diabolique vient de lui traverser la cervelle... Déjà, il a saisi une pierre, déjà il a levé le bras sur l'innocente sambomba qui voit sa dernière minute arrivée.

— Le petit Jésus en a eu moins !... Le petit Jésus en a eu moins !... chuchote une voix à son oreille, cependant que le souvenir de sa mère s'impose tout à coup à sa mémoire, et qu'il lui semble voir ses yeux graves et pleins de reproche qui le regardent du haut du ciel...

Un instant (une éternité !) passe...

La main de Joseito retombe enfin, molle. Elle lâche la pierre et, pleurant de rage, de repentir et de détresse, le petit orphelin court se réfugier au plus profond du sous-sol.

Tout en luttant avec son oncle taquin pour lui arracher la crécelle, Andrésito, du coin de l'œil, a vu la scène... En un éclair il a compris. Il descend les marches du perron, quatre à quatre, ramasse sa sambomba (oh ! qu'elle est donc belle !...), hésite, puis, brusquement, se décide et va vite la mettre entre les bras de Joseito ébahi et confus.

— Tiens, je te la donne...

Derrière les vitres de la salle à manger, don Andrés aussi a tout vu... il est remonté dans son auto et revient, une demi-heure plus tard, avec une sambomba pareille à l'autre mais verte. Joseito n'en croit pas ses yeux ! Avoir bien à lui ce magnifique jouet !... Andrésito a retrouvé sa sambomba et il y a de la joie pour tout le monde. Mais la plus joyeuse de tous est encore la sambomba rose, instrument de tout ce bonheur. Elle ne regrette pas d'avoir couru tant de dangers.

CHANTAL RENAUD.

UNE BIBLIOTHÈQUE TOURNANTE



POUR HABILLER TES LIVRES...

Tu sais couvrir tes livres, bien sûr ! Mais sais-tu le faire rapidement et proprement comme Chantal ?

1. Si tu fais un patron avec une feuille de vieux journal, tu ne gaspilleras pas ton beau plastique. Pose ton livre sur la feuille de papier-journal, marque l'endroit où se trouvent les coins du livre et son épaisseur (ci-dessus). Vérifie si le livre s'ouvre et se referme sans gêne.

2. Après avoir relié tous les points avec une règle, découpe ton patron et pose-le sur le plastique à couvrir. Compte partout 3 cm en supplément pour les rentrés.

3. Trace un pointillé légèrement en biais de A à B.

4. Découpe en suivant ce nouveau pointillé et rentre cette partie à l'intérieur (figure 4).

5. En couvrant le livre, plie soigneusement les rentrés en commençant dans le sens de la hauteur, puis dans le sens de la largeur.

Arrange le coin des rentrés en biais, ce sera plus joli, et fixe-les avec de la colle très forte ou du scotch.

SA COULEUR TE RAPPELLERA CE QU'IL EST !

Choisis une couleur en rapport avec le genre et le sujet du livre !

PAR EXEMPLE : le bleu et le rose habilleront très bien : contes, légendes, histoires. Tu peux aussi faire quelques fantaisies en collant sur cette couverture quelques fleurettes ou autres motifs découpés dans du plastique de couleurs différentes.

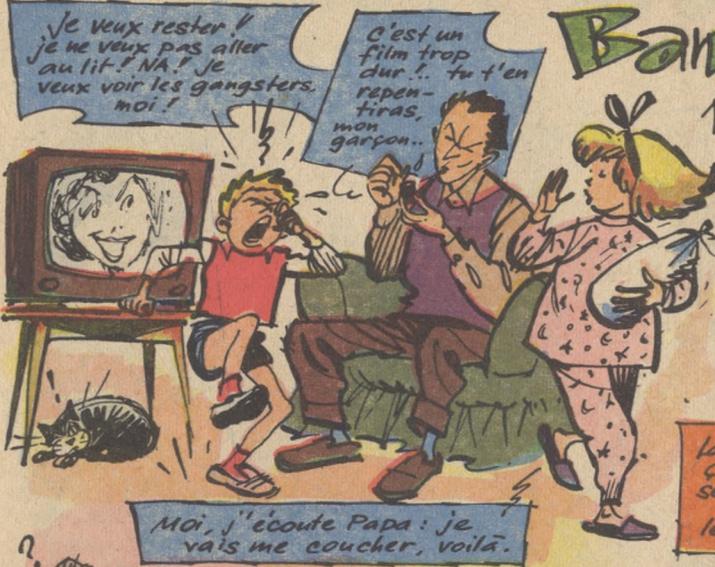
Le rouge et le vert conviendront davantage aux romans d'aventure et documentaires sur les pays étrangers. Tu pourrais également découper dans du plastique différent... une carte du pays correspondant ou quelques produits et spécialités du pays et les coller sur la première page couverture.

CECILE.



LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

Bandits au coin d'un Bois



Je veux rester ! je ne veux pas aller au lit ! NA ! Je veux voir les gangsters, moi !

C'est un film trop dur... tu t'en repen-tiras, mon garçon...

DRAME chez les Léger : les parents ont dit que le film présenté ce soir-là à la T. V. était trop dur pour les petits ; mais Alain a fait une telle « comédie » que son père a consenti à ce qu'il voie ce film ; mais à ses risques et périls... Or, quelques heures plus tard...

Au secours ! Maman... les bandits ! ... ils me tuent ! Au secours !

Oh ! Louis ! regarde dans quel état il est !

laisse-le : ça lui servira de leçon...

Moi, j'écoute Papa : je vais me coucher, voilà.



AH ! quel cauchemar ! Au matin, le pauvre Alain en est encore bouleversé. Et son travail scolaire s'en est ressenti toute la journée : il est las, mou, bâillant derrière sa géographie ouverte... Et toujours ce souvenir des bandits qui lui revient... Il a beau se répéter : « C'est des histoires ! », il en est encore tout remué... Mais le pire, c'est le soir, en arrivant au petit bois...



là... là... ça a bougé... c'est un bandit ! ... oui c'est un bandit... je... et les autres qui sont partis sans moi... oh ! non... je...



POUR un gars bourré d'histoires de bandits masqués, le vent qui passe dans les arbres dénudés, à la nuit tombante, fait naître des ombres inquiétantes. Notre Alain, épouvanté, a couru jusqu'au bourg chercher son ami Noël Dartois, qui se moque de ses frayeurs et part avec lui, décidé à « passer le bois », comme il dit. Mais les histoires d'Alain l'effrayent à son tour...

là... là... il a bougé... il nous guette...

vite ! sauvons-nous !

En oui, ils ont fui, affolés, à travers bois, pour éviter le vieux saule bossu qu'ils voient pourtant tous les jours au tournant, mais qui prend aujourd'hui des airs de gangster au guet... Et ils se sont perdus... Pendant une heure, ils tournent en rond dans le bois. Tandis qu'au bourg les parents Dartois s'inquiètent...

Noël !... Noël Dartois !

Alain ! Alain !

Hou Hou ? ...

les voilà ! ils appellent...

Par ici...



Papa a dit qu'il y avait un magnifique reportage, la semaine prochaine, à la T. V. sur les Esquimaux... on pourrait peut-être lui demander la permission pour y aller ? Hein ?

HEUREUSEMENT, tout finit bien : retrouvés, ramenés, ils ont raconté leur aventure, leur terreur, leur fuite. Les punir ? Ils y sont bien assez ainsi : qu'ils aillent dormir en rêvant aux bienfaits de la T. V. écoutée n'importe quand ! Quant à l'ami Luc, lorsqu'il rejoint son frère au lit...



Heu... ouais... mais pas tout de suite...

Des JEUX!

B LA LETTRE EN TROP

A PETIT PROBLÈME

J'ai quelques billes dans ma main gauche, j'en ai davantage dans ma main droite ; je verse de la main droite dans la gauche autant de billes qu'il y en a déjà dans celle-ci.

Ensuite, je renverse de la gauche dans la droite, autant de billes qu'il en reste dans cette main droite. Et il se trouve que j'ai alors douze billes dans chaque main. Combien en avais-je dans l'une et l'autre main avant ces deux échanges ?



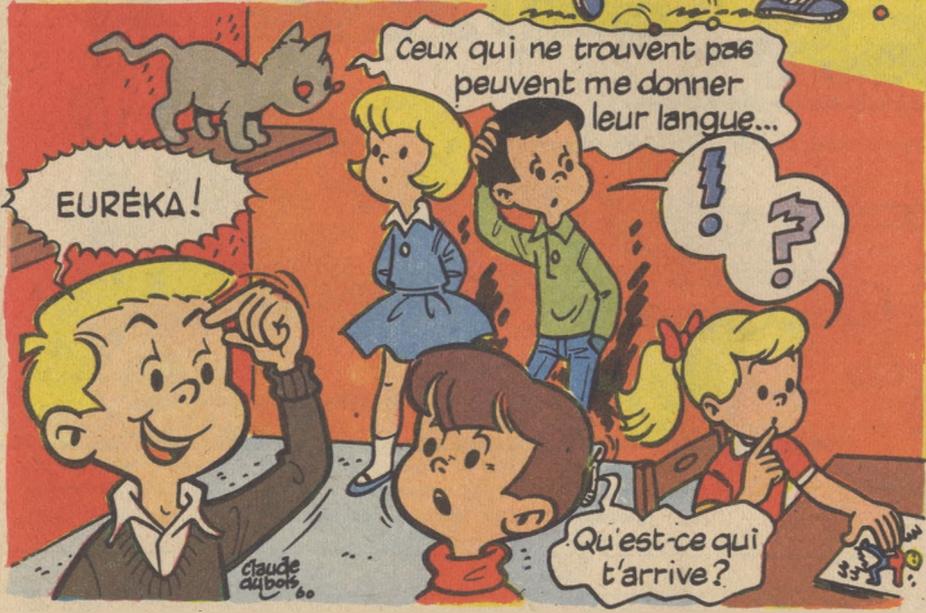
C JOUONS AVEC LA GÉOGRAPHIE

1. — Joliment posé sur les bords d'une province pittoresque, j'ai 7 pieds et suis port de pêche.

Enlevez l'arbre qui est dans mon nom et vous découvrirez un saint du calendrier.

2. — Sur 6 pieds, c'est un vaste espace désertique. Coupez la queue, mélangez les lettres, et vous vous trouverez dans un établissement où l'on entretient des animaux racés.

3. — Sur 6 pieds, c'est une jolie ville italienne. Changez la tête, c'est un prénom féminin.



Réponses en p. 16

TES COLLECTIONS *Styll*

IMAGES A DÉCOUPER

Deux gros oignons par personne, viande de mouton, tomates, poivrons, huile d'olive, sel, poivre.

Eplucher les oignons, les faire blanchir. Vider leur cœur, le hacher avec la viande de mouton. Ajouter sel et poivre. Arcir les oignons de ce mélange. Rancer les oignons sur un plat allant au four en les recouvrant des tomates et poivrons grossièrement hachés. Arroser de tout d'huile d'olive. Faire cuire à four chaud. Servir très chaud.

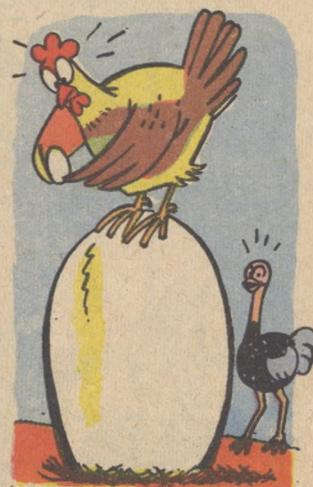


PICADILLO

Oranges, tranches de oignons, ail, herbes arom. Dans un s d'oranges, tranches de les oignons herbes aroi l'huile d'oil citron.

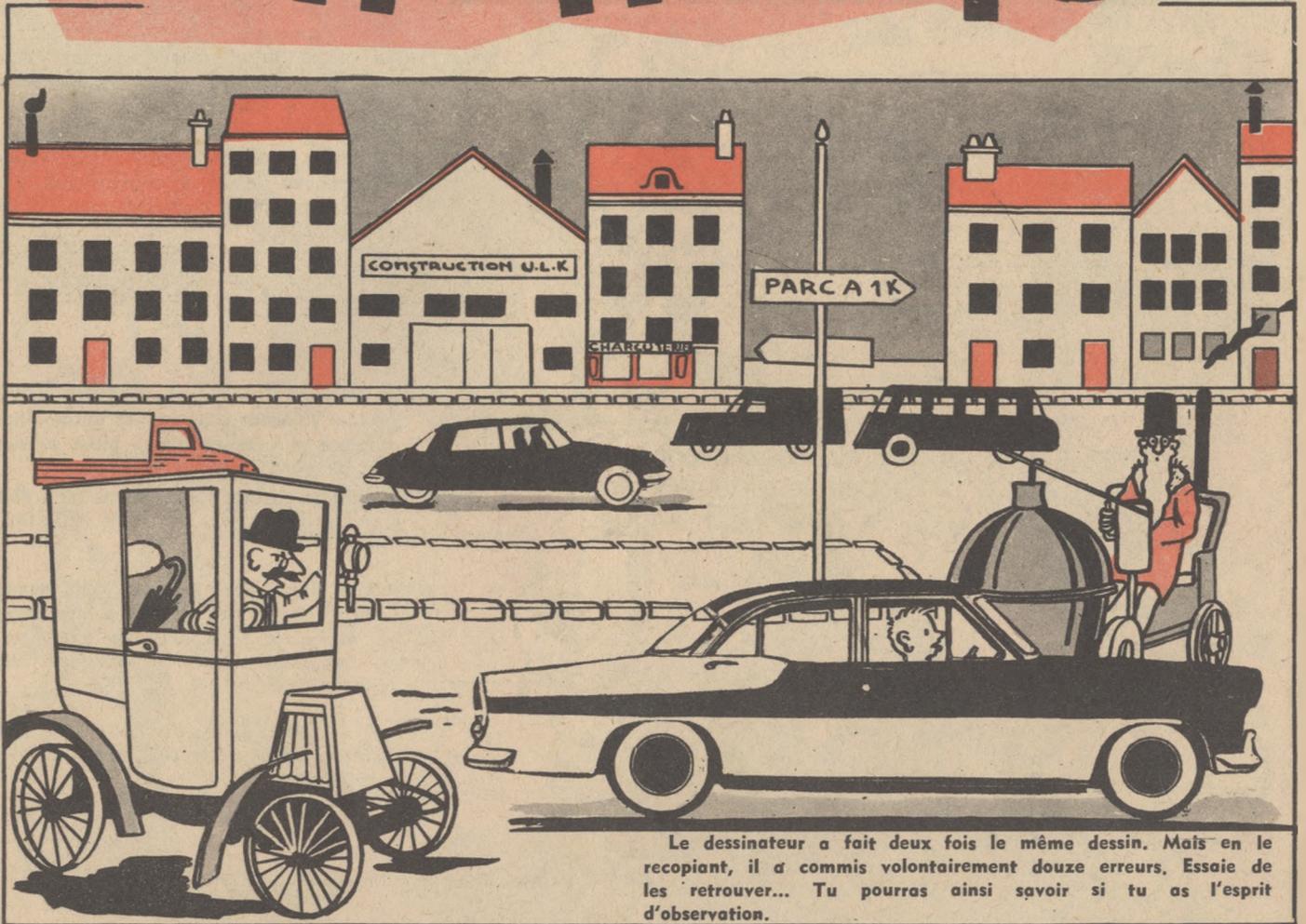


... qu'un œuf d'autruche pèse près de 3 livres, c'est-à-dire à peu près autant que vingt-cinq œufs de poule ?

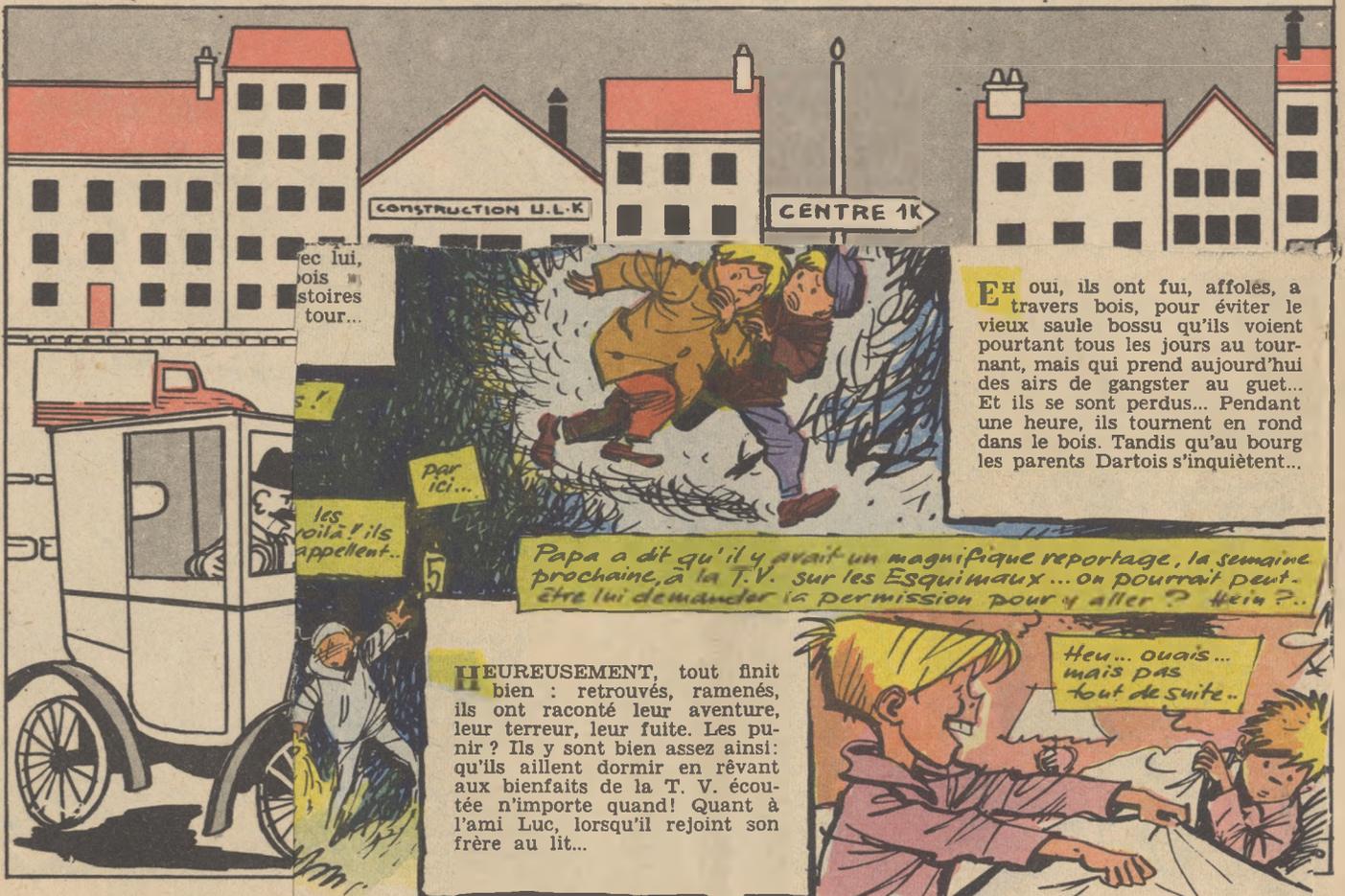


CHAKIR 60

anomalies



Le dessinateur a fait deux fois le même dessin. Mais en le recopiant, il a commis volontairement douze erreurs. Essaie de les retrouver... Tu pourras ainsi savoir si tu as l'esprit d'observation.



EH oui, ils ont fui, affolés, à travers bois, pour éviter le vieux saule bossu qu'ils voient pourtant tous les jours au tournant, mais qui prend aujourd'hui des airs de gangster au guet... Et ils se sont perdus... Pendant une heure, ils tournent en rond dans le bois. Tandis qu'au bourg les parents Dartois s'inquiètent...

Papa a dit qu'il y avait un magnifique reportage, la semaine prochaine, à la T.V. sur les Esquimaux... on pourrait peut-être lui demander la permission pour y aller? Hein?..

HEUREUSEMENT, tout finit bien : retrouvés, ramenés, ils ont raconté leur aventure, leur terreur, leur fuite. Les punir ? Ils y sont bien assez ainsi : qu'ils aillent dormir en rêvant aux bienfaits de la T. V. écoutée n'importe quand ! Quant à l'ami Luc, lorsqu'il rejoint son frère au lit...

Heu... ouais... mais PAS tout de suite...

ec lui, ois stoires tour...

les voila! ils appellent...

par ici...

CUISINE ESPAGNOLE

LA PAELLA

(ou riz à la Valenciane).

400 g de riz, un poulet, 500 g de porc maigre, deux tomates, une poignée de petits pois, une de haricots verts, un piment rouge, douze escargots, une anguille, moules, des petits calmars, poissons de mer, oignons, safran, sel, poivre, ail.

Faire cuire à part dans peu d'eau : piment, oignons, tomates, petits pois, haricots verts, escargots, moules, les petits calmars bien nettoyés et coupés en morceaux, et les morceaux de poissons de mer. Réservez tous les éléments solides. Mélangez toutes les eaux de cuisson. Faites sauter un petit poulet coupé en morceaux. Même chose avec le porc maigre coupé en dés.

Dans une cocotte, si vous n'avez pas de poêle immense, versez un quart de verre d'huile d'olive. Posez le riz sec non lavé, essuyé dans une serviette. Mettez sur le feu. Mélangez pendant une minute. Versez six louches du mélange du bouillon. Ajoutez un gramme de safran, une gousse d'ail écrasée. Portez à ébullition, mélangez délicatement. Couvrez. Laissez sur tout petit feu vingt minutes. Le riz ne vrez. Le liquide a disparu. Le riz ne s'égrène pas encore. Chauffez lentement à découvert. Mobilisez les grains de temps à autre avec une spatule. Transvasez dans une poêle immense. Ajoutez un peu de tout ce que vous avez fait cuire à votre gré. Couvrez. Réchauffez. Mélangez. Servez chaud.



LA PAELLA AU POISSON

Pour quatre personnes, il faut :
125 g de bouquets, une ou deux langoustines par personne, une ou deux coques mélangées, 250 g (deux ou trois) de calmars ou encornets, deux gros oignons, une ou deux tomates, sel, poivre, thym, laurier, ail.

Couper les oignons en très petits morceaux, les faire revenir dans l'huile bien chaude. Quand les oignons sont un peu rous, on ajoute les tomates épluchées et coupées en très petits morceaux et mijoter pendant deux ou trois minutes; ajouter ensuite les calmars nettoyés, vidés et coupés en morceaux, puis les bouquets, les moules et les coques, et assaisonner. Mettre ensuite une tasse de riz par personne (soit quatre tasses), arroser d'un peu d'eau bouillante, de façon à couvrir le riz. Laisser cuire dix minutes à 1/4 d'heure (le temps que le riz soit cuit et qu'il gonfle). Servir bien chaud.

OIGNONS FARCIS

Deux gros oignons par personne, viande de mouton, tomates, poivrons, huile d'olive, sel, poivre.

Eplucher les oignons, les faire blanchir. Evider leur cœur, le hacher avec la viande de mouton. Ajouter sel et poivre. Farcir les oignons de ce mélange. Ranger les oignons sur un plat allant au four en les recouvrant des tomates et poivrons grossièrement hachés. Arroser le tout d'huile d'olive. Faire cuire à four chaud. Servir très chaud.

PICADILLO

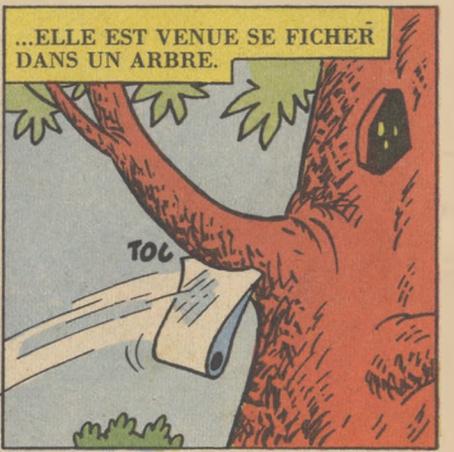
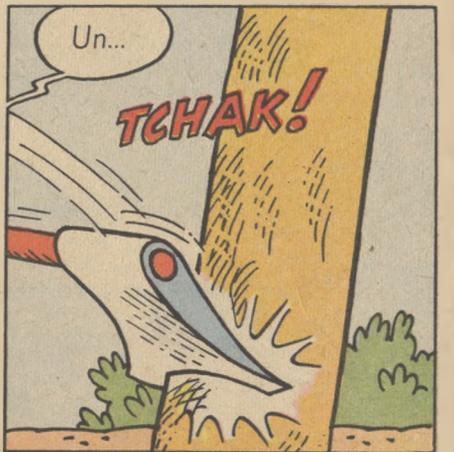
Oranges, piments doux, quelques fines tranches de haddock, olives noires, oignons, ail, huile d'olive, poivre, citron, herbes aromatiques.

Dans un saladier, disposer les tranches d'oranges, les piments émincés, les tranches de haddock, les olives noires, les oignons et l'ail hachés. Ajouter les herbes aromatiques coupées finement, l'huile d'olive, le poivre et le jus de citron.



BEUH!

Sylvain, Sylvette et leurs aventures





— Y songez-vous, Mac Donald ? La brigade a déjà perdu une dizaine de jeunes fous qui avaient voulu regarder de trop près les mosquées de la cité. Chaque rocher de la route cache un rebelle et chaque mur masque un fusil. Tant que les tribus respectent le tacite traité du « chacun chez soi », nous n'avons pas le droit de pénétrer chez elles. Les Waziris et les Afghans sont des guerriers redoutables, ne l'oubliez pas... et la moindre provocation peut mettre le feu aux poudres. Le gouvernement anglais ne tient pas à avoir des difficultés ici, surtout avec l'effervescence régnant actuellement entre

musulmans et hindous au sujet de la fameuse « Partition », qui risque de scinder l'Inde en plusieurs morceaux...

Le consul leva la tête :
— Vous craignez la « Partition » et ses conséquences ?
Le colonel rétorqua d'un ton bourru :

— Je crains plutôt que l'esprit d'aventure entraîne mes lieutenants sur un mauvais terrain. Retenez mes paroles, Mac Donald : la frontière du Nord-Ouest est considérée depuis toujours comme zone d'opérations militaires. Par conséquent, la désobéissance d'un officier est punie par le Conseil de guerre...

Les mots sont la voix du cœur.

L'OISEAU DE HIM

PLUSIEURS semaines s'étaient écoulées.

Dans la famille française, on commençait à parler de la fin des vacances et du retour à Bombay.

Chaque jour, escorté par des Afghans de la garde du maharajah, le consul partait à la recherche des collines au sommet plat qui marquaient l'emplacement de villes ensevelies. Il revenait radieux de ses explorations, ramenant des tronçons de colonnes, des jarres, des statues archaïques, des tessons délicatement décorés qui montraient le raffinement des hommes qui avaient vécu dans cette contrée.

L'archéologue avait toujours une trouvaille à brandir dès son arrivée :

— Regardez cette statuette, elle date de l'époque gréco-bouddhique !

— C'est-à-dire ?

— Qu'elle a été sculptée deux cents ans avant l'ère chrétienne. Admirez cette ligne, le drapé purement grec du vêtement, contrastant avec la sérénité asiatique du visage aux yeux clos, au mystérieux sourire.

— C'est un bouddha ?

— C'est le Bouddha ! Çakya-Mouni vu par un artiste du royaume Kapiça. Et cette tête que j'ai ramassée un peu plus loin ! Je crois qu'elle représente Hermaïos, le dernier roi grec du Sud de l'Hindou-Kouch.

La femme du consul se pencha sur Hermaïos :

— Ce doit être passionnant de découvrir de telles choses. Désormais, je fais partie des expéditions !

(A suivre.)

La semaine prochaine :
Une caravane arrive.

Chaque jour, le consul partait escorté par des Afghans.



Un roman de L. N. LAVOLLE

Illustré par LE MOING

RESUME. — Nelly est depuis plusieurs semaines à Daoulatabad. Son père, consul de France à Bombay, a été invité par le maharajah de Sopour à passer ses vacances dans ce nid d'aigle à la frontière des Indes et il a amené sa famille. Le colonel raconte l'histoire de la princesse Padmani.

— Padmani, je te conjure de garder ta vie pour notre peuple. Je refuse ton sacrifice. Tu dois rester au palais.

— Bien. Et si la victoire t'échappe ?

Les deux époux demeurèrent silencieux, mais dans leur esprit, le *djôhar* (1) était décidé.

Le prince Bhimsi partit à la tête de tous les hommes de Chittore. A un contre mille, ils combattirent comme des titans.

Aucun ne revint.

Lorsque le Mogol voulut retrouver le cadavre de Bhimsi, il dut le chercher sous des monceaux d'armes brisées et de musulmans exsangues...

Son ennemi disparu, Ala-Oudin se crut maître de Chittore. Il ordonna l'ultime assaut de la ville désormais sans défenseurs.

Hébéte de stupeur, il vit ses soldats repoussés une fois de plus !

Et pendant des mois, le Mogol assiégea la cité sans qu'elle se rende.

Une nuit, ayant réussi à construire une tour de bois pour escalader le rempart, les musulmans pénétrèrent enfin dans Chittore. Ils tuèrent les sentinelles et se répandirent dans la ville. Sous la lune, les terribles cimetières s'abattirent sur les Rajpouts qui, rue par rue, ruelle par ruelle, marche par marche, défendaient leur Chittore jusqu'à ce qu'ils tombent.

A l'aube, l'empereur mongol, le conquérant de quarante peuples, se pencha sur les cadavres et il découvrit que les derniers guerriers de Chittore n'étaient que des femmes !

... Des jeunes filles aux longs cheveux, au grave visage immobile...

Ala-Oudin se mit à hurler :
— Padmani ! Il me faut Padmani ! Tuez ses gardes ! Il me la faut vivante !

On fouilla le palais, on descendit dans les jardins, on fouilla la ville, les temples : la princesse échappait à toutes les recherches.

Enfin, un nuage de fumée guida la soldatesque.

Les appartements souterrains du palais du Soleil avaient été remplis de matières inflammables sur lesquelles on avait amoncelé les

trésors qui tentaient la cupidité mongole : l'or, les diamants et les femmes...

Car, à la suite de Padmani, les héroïques survivantes de Chittore étaient montées sur le bûcher !

Bientôt, la ville ne fut plus qu'un brasier. Pour toute victoire, Ala-Oudin ne tenait que des cendres...

La gorge serrée, Patrice demanda au colonel :

— Alors, le prince Bhimsi que nous connaissons ?

Nazim, qui était survenu pour desservir le thé, répondit :

— Son Altesse est le descendant de l'enfant qui fut caché dans les monts Aravalis.

Donald s'approcha du jardin sur lequel le soir descendait :

— L'histoire est un perpétuel recommencement : les Hindous sont toujours sur le qui-vive à cause des musulmans de cette damnée frontière du Nord-Ouest. C'est égal, je voudrais parcourir leur fameuse cité interdite. Elle contient, paraît-il, entre autres merveilles, le tombeau d'un grand Mogol, un tombeau en or rouge, qui est un trésor archéologique inestimable...

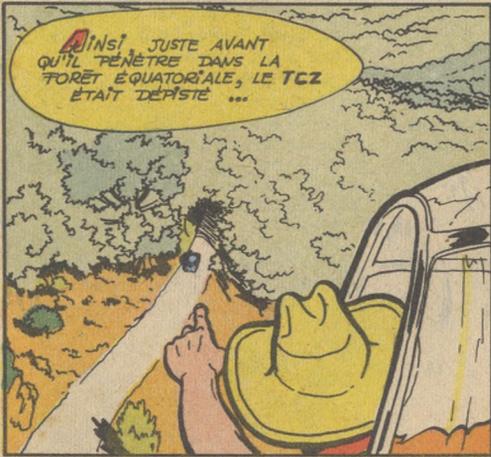
Le colonel bondit sur sa chaise :

(1) Suicide indien pour éviter le déshonneur.

OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Boichard

RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr sont au Mexique où ils essayent une voiture révolutionnaire : la TCZ. Des individus inquiétants sont à leur poursuite.



Ainsi, juste avant qu'il pénètre dans la forêt équatoriale, le TCZ était détesté...



... et sans se douter de rien nos amis poursuivaient leur itinéraire...



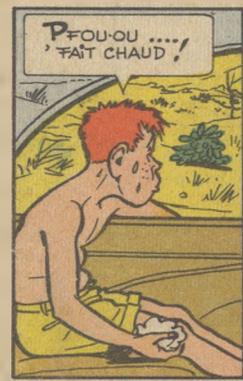
... et atteignaient Jalisco, splendide station balnéaire où, parmi les voitures américaines aux formes extravagantes, le TCZ passa inaperçu.



Tranche suivante de l'itinéraire : Mexico. Nous répondons à la Spida et nous repartons...

Au fait, que dit la lettre de la Spida qui nous attendait à la poste ?

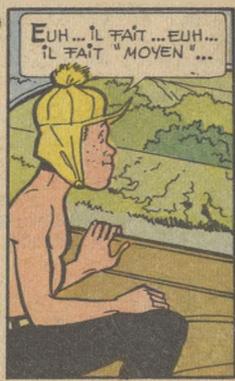
Le lendemain, le voyage reprend vers l'ouest dans des conditions de climat incroyablement variées...



Pfou-ou... fait chaud !



Brrrrrr... il fait froid...



Euh... il fait... euh... il fait moyen...



Nous allons faire quelques courses à ce village. Tu surveilles le TCZ, hein, Zéphyr ?

Tout ce que vous voudrez pourvu que vous rapportiez... hhh... à boire... hhh...



Tu sembles assoiffé, sen or... tiens, veux-tu boire ? Pulque, très bon pour la soif...

Ah ! donnez vite, hhh... qui que vous soyez, vous méritez la médaille de sauvetage.



Hhhhhh aaa !... ça fait du bien... Tiens ! le est parti ! il me laisse sa gourde ? ce doit être un costume du pays bah !... autant la vider complètement !

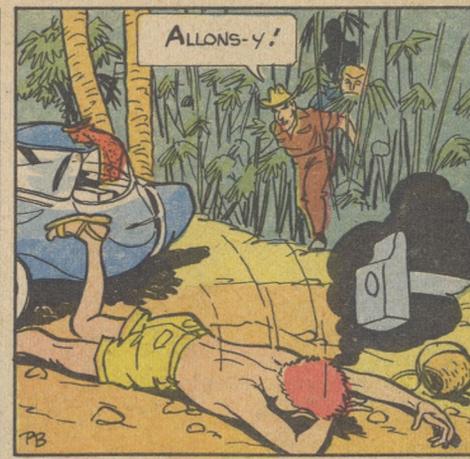
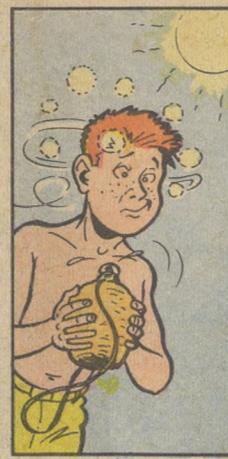
1 Boisson fermentée, extrait d'une agave.



C'est fait ?

Bientôt Tepestecat - dieu du pulque - plongera ce jeune garçon dans sommeil très lourd...

Parfait ! voilà pour toi !



Allons-y !

Chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres. Les abonnements partent du 1er de chaque mois. Indiquer le nom - adresse - durée demandées au moment du paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTE	ETRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



Journal de l'ENFANCE RURALE à suivre
RÉDACTION ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurs - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95
Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO.
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. e. p. Sion II e. 5705
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 21 FS - 6 mois : 11 FS